

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

PAROLE(S) AQUEUSE(S) : FAIRE CORPS AVEC LE TERRITOIRE DES ÎLES DE LA MADELEINE
PAR UNE PRATIQUE FÉMINISTE D'AUTO PORTRAIT, DE VIDÉO, D'ÉCRITURE ET DE
CUEILLETTE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN ARTS VISUELS ET MÉDIATIQUES

PAR

VICKIE GRONDIN

AVRIL 2026

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Qui sommes-nous sinon tous les êtres qui nous composent ?

Une dévotion pulse dans mes mains, dans mes jambes. Mes membres se sont avivés pour assembler ce mémoire. Cette exposition. La dévotion ne s'érige pas seule, elle est l'heureuse réaction de toutes les discussions échangées, les encouragements, les curiosités, les *se comprendre jusque dans les os*. Je tiens à exprimer ma plus profonde gratitude à tous les êtres qui ont participé à creuser cette réflexion du corps insulaire. Les Îles en tout premier. Merci, Carl et Sophie, d'avoir provoqué cette rencontre qui s'est avérée charnière dans mon identité et mon rapport au monde. Les Îles, je vous aime d'un amour qui dépasse cette vie-ci. Nous étions ensemble avant et nous le serons après. C'est avec vous, nouée à vous, que je me sens la plus en vie, la plus près de la matière qui fait la vie. Ce territoire, c'est aussi les personnes qui le composent. Qui forgent cet amour si puissant sont : Alphiya, Marilou, Micheline, Gab, Kim, Em, François, Brigitte, Sophie, Paul, Gilbertte, Suzanne, François, Ane Ma, Manu, Yan, Mylène, Bruno, Colette, Marie-Claude, Shania, Martine, Mark et Dima. Merci à vous, ma famille des Îles.

J'éprouve une gratitude singulière et béante à l'égard de ma directrice de recherche Arlo, qui m'a toujours fait sentir valide dans mes questionnements et mes obsessions. Merci infiniment pour ton soutien, tes souffles théoriques et cette liberté que tu m'as encouragée à prendre pour détricoter les règles académiques par-ci, par-là. Merci pour toute ta complexité et ton humanité et surtout pour le sentier à venir. Merci aux personnes du jury Claire Savoie et Gentiane Bélanger pour votre temps et vos pensées sensibles, aiguës, portées à cette recherche.

Tendresse profonde à mes relectrices Catherine, Maude, Janick et Lauriane qui me permettent de me rendre à ce que je cherche à dire, qui éventent la condensation des mots. Merci d'amour à mes proches qui n'ont jamais hésité à faire la traversée à mes côtés. Vous êtes la plus proche des encyclopedies : Lauriane, Nini, Alex, Emma, Maude, Gaston et Poupou. Merci pour le soutien important de mes parents et de mes grands-parents ; je reconnais la chance d'avoir toujours pu compter sur vous. Merci les Daunais qui rendent cette recherche possible par le toit, la chaleur et le silence. Merci à mes alliés de cœur Carl, Daphné, Maxim, Ève, Kimber, Sara, Jossua Satinée, Julie, Ivanie et Juli.

Merci à toutes les personnes du groupe corps-collectif et de l'atelier Rhizome d'avoir nourri ce projet. Merci Bruno Savary pour ta disponibilité et ton aide précieuse. Merci pour le soutien et le *prendre soin* à AdMare (Laurène), à Attention Fragîles (Bruno, François, Marchal), au Comité ZIP (Karine, Catherine, Raphaëlle, Jean-Philippe), à la Société de conservation des Îles de la Madeleine, au CERMIM (Jade et PA) et au Groupe de recherche interdisciplinaire sur le végétal et l'environnement (GRIVE) pour l'aide démultipliée.

Merci à mes allié-es d'école et de ma cohorte. Merci, Marion, Lucie et Fenyx pour le soutien constant, créatif et affectif. Redessiner nos mondes croisés est un bonheur. Merci Mariaaaa Clawdia, Laetitia, Josée, Jihen, Maude, Tania, Andes, Pilar, Sarah, Nick, Micheal, Karine, Adèle, Annie-France et Carole. Merci aux technicien·nes de l'UQAM, des personnes importantes qui assurent la qualité du programme. Merci spécialement à Rémi qui, depuis les tout débuts, me dévoue temps, enthousiasme, savoirs, amitié et café. De même pour Alexandre, merci pour ta générosité, ta passion et ta finesse. Merci Mathieu, Emmanuelle, Pierre, Émile, Ève, Amaralina, Marie-Pierre et Raphaëlle pour toutes les solutions trouvées, les ressources. Merci Sophie et Sophia de l'Atelier Retailles pour toute la transmission du savoir papier, pour votre accompagnement, l'euphorie des feuilles végétales partagée.

Merci également à l'institut de recherches et d'études féministes (IREF) et à la Faculté des arts de l'UQAM.

DÉDICACE

aux Îles

dans tous [t]es endroits, j'ai aimé et je me suis sentie aimée

Johanna Tagada Hoffbeck

2023 p. 16

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	iii
DÉDICACE.....	v
LISTE DES FIGURES.....	viii
RECONNAISSANCES TERRITORIALES	xiii
L'EAU DANS LE TEXTE	xv
RÉSUMÉ.....	xxi
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 ~ JE VOUS PARLE D'UN CORPS D'EAU DANS UN CORPS D'EAU	4
1.1 Corps situé, corps symbiotique.....	6
1.2 Les Îles de la Madeleine, Mūnagēsūnook	12
1.3 L'insularité	16
1.4 Solitude et autothéorie	20
CHAPITRE 2 ~ ENCORPORER LA THÉORIE	29
2.1 Hydroféminisme.....	29
2.2 Corp(s)-territoire(s).....	33
2.3 Transcorporalité	37
2.4 Transdisciplinarité	40
CHAPITRE 3 ~ PRATIQUE TENTACULAIRE.....	42
3.1 Revenir sur le milieu.....	43
3.2 Faire corps par une pratique du mouvement et de l'attention	49
3.3 Faire corps par la documentation sensible	56
3.4 Faire corps par l'écriture et la fabrication de papier végétal	71
3.5 Prolonger le faire corps.....	85
CONCLUSION.....	88
ANNEXE A : Fiche sur l'exposition Parole(s) Aqueuse(s) – Texte d'exposition	90
ANNEXE B : Fiche sur l'exposition Parole(s) Aqueuse(s) – Vues d'exposition.....	91
RÉFÉRENCES.....	96

BIBLIOGRAPHIE..... 108

LISTE DES FIGURES

Figure 0.1 – Elizabeth Frame, <i>A list of Micmac names of places, rivers; etc., in Nova Scotia</i> , 1892, capture d'écran, p. 10.....	xi
Figure 0.2 – Silas Tertius Rand, <i>Dictionary of the language of the Micmac Indians : who reside in Nova Scotia, New Brunswick, Prince Edward Island, Cape Breton and Newfoundland</i> 1888, capture d'écran, p. 163.....	xi
Figure 0.3 – Idem, p. 224	xii
Figure 0.4 – <i>Eau</i> , 2025, photographie 35 mm.....	xviii
Figure 1.1 – <i>Le corps-territoire en contexte insulaire</i> , 2024, mouvement collectif, photo : Alphiya Joncas.....	10
Figure 1.2 – Union européenne et de la mission de la Constellation RADARSAT du Canada, <i>Mission sentinelle -1</i> , 2023, photographie par satellite.....	12
Figures 1.3, 1.4 et 1.5 – <i>Ce qui subsiste</i> , 2023, captures d'écran du film.....	15
Figure 1.6 – <i>Chaloupe</i> , 2024, photographie 35 mm.....	18
Figure 2.1 – <i>Rivière Déviante</i> , 2024, performance sonore-textuelle, impression sur soie et céramique, photo : Vincent Drouin.....	29
Figure 2.2 – <i>Feu au ventre</i> , 2026, dessin.....	31
Figure 2.3 – <i>Eau de Sainte-Marie</i> , 2022, photographie 120 mm.....	32
Figure 3.1 – <i>Carte lunaire</i> , 2021, photographie 35 mm.....	43
Figure 3.2 – <i>Carte main levée</i> , 2022, photographie de cellulaire.....	43
Figures 3.3, 3.4, 3.5 et 3.6 – <i>L'arbre de la Bluff</i> , 2021 à 2021 photographie numérique.....	44
Figure 3.7 – <i>Carte encyclique</i> , 2026, dessin.....	45
Figures 3.8 et 3.9 – Détails de <i>Carte encyclique</i> , 2026, dessin.....	45
Figure 3.10 – Détails de <i>Carte encyclique</i> , 2026, dessin.....	46
Figure 3.11 – <i>Encyclies sableuses</i> , 2024, capture d'écran de la vidéo éponyme.....	47
Figure 3.12 – <i>Pointe-des-Canots</i> , 2023, photographie 35 mm.....	51
Figure 3.13 – <i>Enrochement à l'Échouerie</i> , 2023, capture d'écran d'exploration vidéo.....	51
Figure 3.14 – <i>Tenir par le vent</i> , 2022, photographie 35 mm, photo : Alphiya Joncas.....	52
Figure 3.15 – <i>Omoplate de loup marin</i> , 2023, photographie 35 mm.....	54
Figure 3.16 – <i>Clavicule de grès</i> , 2024, photographie 35 mm.....	54
Figure 3.17 – <i>La branche</i> , 2023, photographie 35 mm.....	54

Figure 3.18 – <i>Processus-terrain</i> , 2024, photographie 35 mm.....	57
Figure 3.19 – <i>Matelas de Zostère</i> , 2023, capture d’écran de l’exploration vidéo <i>Zostère marine</i>	59
Figure 3.20 – <i>Branche cormorandière</i> , 2024, autoportrait 120 mm.....	60
Figure 3.21 – <i>négociation du corps I</i> , 2024, photographie 120 mm, photo : Alphiya Joncas.....	60
Figure 3.22 – <i>négociation du corps II</i> , 2024, photographie 120 mm, photo : Alphiya Joncas.....	60
Figure 3.23 – <i>Dans la chair de l’Échouerie</i> , 2024, autoportrait 120 mm.....	61
Figure 3.24 – Mara Alvarez, <i>Hiding game in 6 calls</i> , 1976, <i>Andanôsia</i> https://hammer.ucla.edu/radical-women/art/art/jogo-de-esconder-em-6-toques-hiding-game-in-6-calls-from-the-series-adansonis . Dernière consultation le 10 mai 2025.....	61
Figure 3.25 – <i>Butte à mounette</i> , 2023, autoportrait 120 mm.....	64
Figure 3.26 – <i>Borgot</i> , 2024, autoportrait 120 mm.....	64
Figure 3.27 – <i>Havre-aux-Basques</i> , 2023, autoportrait 120 mm.....	64
Figure 3.28 – <i>Dans la courbe de HAM</i> , 2024, autoportrait 120 mm.....	64
Figure 3.29 – <i>Vers l’est</i> , 2023, autoportrait 120 mm.....	64
Figure 3.30 – <i>Pointe au Loup I</i> , 2023, autoportrait 120 mm.....	64
Figure 3.31 – <i>Échouerie</i> , 2023, autoportrait 120 mm.....	65
Figure 3.32 – <i>La Martinique</i> , 2023, autoportrait 120 mm.....	65
Figure 3.33 – <i>Millerand</i> , 2024, autoportrait 120 mm.....	65
Figure 3.34 – <i>Lague en bas du chemin</i> , 2024, autoportrait 120 mm.....	65
Figure 3.35 – <i>L’omoplate</i> , 2023, autoportrait 120 mm.....	65
Figure 3.36 – <i>Pointe au Loup II</i> , 2023, autoportrait 120 mm.....	65
Figure 3.37 – <i>Mécanisme du déclencheur hydraulique</i> , 2022, dessin.....	66
Figure 3.38 – <i>Île-Sainte-Marie l’hiver</i> , 2023, autoportrait 120 mm.....	68
Figure 3.39 – <i>Défaire le fil</i> , 2024, photographie 35 mm, photo : Alphiya Joncas.....	69
Figures 3.40, 3.41, 3.42 et 3.43 – <i>Écrire sous l’eau</i> , 2024, captures d’écran d’une exploration vidéo avec gopro, photos : Alphiya Joncas.....	74
Figure 3.44 – Liste de synonymes pour la Zostère marine, 2023, Fleurbec (1985). <i>Plantes sauvages du bord de la mer : guide d’identification Fleurbec</i> , dessin.....	77
Figure 3.45 – <i>Banc de Zostère marine</i> , 2023, photographie 35 mm.....	78
Figure 3.46 – <i>Pédalo</i> , 2023, photographie 35 mm.....	79
Figure 3.47 – <i>Main dans la Zostère</i> , 2023, photographie 120 mm.....	79
Figure 3.48 – Transformer la Zostère en papier avec Sophie P.Voyer (2024), dessin.....	80

Figure 3.49 – <i>Flou-fleur</i> , 2025, impression jet d’encre sur papier de Zostère marine.....	81
Figure 3.50 – <i>Arbre à Gab</i> , 2025, impression jet d’encre sur papier de Zostère marine.....	81
Figure 3.51 – <i>Il fait bleu</i> , 2025, impression jet d’encre sur papier de Zostère marine.....	81
Figure 3.52 – <i>Vent vert</i> , 2025, impression jet d’encre sur papier de Zostère marine.....	81
Figure 3.53 – <i>Borgot</i> , 2024, impression jet d’encre sur papier de Zostère marine.....	82
Figure 3.54 – Test grand format I, 2025, photo : Lucie Bouvet.....	83
Figure 3.55 – Test grand format II, 2025, photo : Lucie Bouvet.....	83
Figures 3.56– <i>Sacabane</i> , 2025, impression jet d’encre sur papier de Zostère marine, photo : Atlas Documentation	83
Figures 3.57 – Détail <i>Sacabane</i> , 2025, impression jet d’encre sur papier de Zostère marine	83
Figures 3.58 et 3.59 – Transplantation de Zostère marine, 2025, captures d’écran de gopro, photo : Comité ZIP.....	84
Figures 3.60 et 3.61 – <i>Imbiber le texte</i> . Archives de ma présentation pour La journée d’études sur la création écologique et l’écoresponsabilité, 2025, impression sur soie et eau du fleuve, photos : Superclub Vidéo.....	86
Figure 3.62 – <i>Le corps-territoire en contexte insulaire</i> , 2024, mouvement collectif, photo : Alphiya Joncas.....	89
Figure B.1 – Vickie Grondin, détail d’ <i>Échouerie</i> , 2025, impression au jet d’encre d’une photographique 35 mm sur papier fait à la main. Papier : 50 % Zostère marine, 50 % coton organique (retailles de vêtements), dans le cadre de <i>Parole(s) aqueuse(s)</i> , CDEx, Centre de diffusion et d’expérimentation de la maîtrise en arts visuels et médiatiques, Montréal, 1 ^{er} au 5 octobre 2025. Photo : Vickie Grondin.....	91
Figure B.2 – Vickie Grondin, <i>Échouerie</i> , 2025, impression au jet d’encre d’une photographie 35 mm sur papier fait à la main. Papier : 50 % Zostère marine, 50 % coton organique (retailles de vêtements), dans le cadre de <i>Parole(s) aqueuse(s)</i> , CDEx, Centre de diffusion et d’expérimentation de la maîtrise en arts visuels et médiatiques, Montréal, 1 ^{er} au 5 octobre 2025. Photo : Atlas documentation.....	91
Figure B.3 – Vickie Grondin, Vue d’exposition, impressions au jet d’encre de photographies 35 mm sur papier de Zostère marine, tablette d’érable, dans le cadre de <i>Parole(s) aqueuse(s)</i> , CDEx,	

Centre de diffusion et d'expérimentation de la maîtrise en arts visuels et médiatiques, Montréal, 1^{er} au 5 octobre 2025. Photo : Gabriel Asselin.....91

Figure B.4 – Vickie Grondin, *La roche*, 2025, impression au jet d'encre d'une photographie 120mm sur papier fait à la main. Papier : 50 % Zostère marine, 50 % coton organique (retailles de vêtements), dans le cadre de *Parole(s) aqueuse(s)*, CDEx, Centre de diffusion et d'expérimentation de la maîtrise en arts visuels et médiatiques, Montréal, 1^{er} au 5 octobre 2025. Photo : Gabriel Asselin.....92

Figure B.5 – Vickie Grondin, *La brèche*, 2025, impression au jet d'encre d'une photographie 120 mm sur papier fait à la main. Papier : 50 % Zostère marine, 50 % coton organique (retailles de vêtements), dans le cadre de *Parole(s) aqueuse(s)*, CDEx, Centre de diffusion et d'expérimentation de la maîtrise en arts visuels et médiatiques, Montréal, 1^{er} au 5 octobre 2025. Photo : Gabriel Asselin.....92

Figure B.6 – Vickie Grondin, *Vue d'exposition*, 2025, impression au jet d'encre sur papier fait à la main. Papier : 50 % Zostère marine, 50 % coton organique (retailles de vêtements), Projection vidéo sur module d'érable, texte sérigraphié sur toile de coton, dans le cadre de *Parole(s) aqueuse(s)*, CDEx, Centre de diffusion et d'expérimentation de la maîtrise en arts visuels et médiatiques, Montréal, 1^{er} au 5 octobre 2025. Photo : Atlas Documentation.....93

Figure B.7 – Vickie Grondin, *Corps collectif*, 2025, impression au jet d'encre sur soie, dans le cadre de *Parole(s) aqueuse(s)*, CDEx, Centre de diffusion et d'expérimentation de la maîtrise en arts visuels et médiatiques, Montréal, 1^{er} au 5 octobre 2025. Photo : Gabriel Asselin.....93

Figure B.8 – Vickie Grondin, *Mur composite*, 2025, impressions au jet d'encre sur supports multiples, briques et bois flottés de rivages des Îles, dans le cadre de *Parole(s) aqueuse(s)*, CDEx, Centre de diffusion et d'expérimentation de la maîtrise en arts visuels et médiatiques, Montréal, 1^{er} au 5 octobre 2025. Photo : Atlas Documentation.....94

Figure B.9 – Vickie Grondin, détail de *Mur composite*, 2025, impressions au jet d'encre sur supports multiples, briques et bois flottés de rivages des Îles, dans le cadre de *Parole(s) aqueuse(s)*, CDEx, Centre de diffusion et d'expérimentation de la maîtrise en arts visuels et médiatiques, Montréal, 1^{er} au 5 octobre 2025. Photo : Atlas Documentation.....94

Figure B.10 – Vickie Grondin, détail de *Mur composite*, 2025, impressions au jet d’encre sur supports multiples, briques et bois flottés de rivages des Îles, dans le cadre de *Parole(s) aqueuse(s)*, CDEx, Centre de diffusion et d’expérimentation de la maîtrise en arts visuels et médiatiques, Montréal, 1^{er} au 5 octobre 2025. Photo : Gabriel Asselin.....94

Figures B.11 et B.12 – Vickie Grondin, *Terrains*, 2025, livre fait à la main, photographies instax, module d’érable encastré dans assise de merisier baltique, dans le cadre de *Parole(s) aqueuse(s)*, CDEx, Centre de diffusion et d’expérimentation de la maîtrise en arts visuels et médiatiques, Montréal, 1^{er} au 5 octobre 2025. Photos : Atlas Documentation.....95

Figures B.13 et B.14 – Vickie Grondin, *Assise-eau*, 2025, assise de merisier baltique avec intégration d’un bassin en plastique termoformé, texte sur soie, dans le cadre de *Parole(s) aqueuse(s)*, CDEx, Centre de diffusion et d’expérimentation de la maîtrise en arts visuels et médiatiques, Montréal, 1^{er} au 5 octobre 2025. Photos : Atlas Documentation.....95

Liens des œuvres et explorations vidéos sur le terrain ~

Ce qui subsiste, 2023 – <https://vimeo.com/708452146>.....14

les lentements, 2024 – <https://vimeo.com/1090553488/52ef234d7b>.....17

encyclies sableuses, 2024 – <https://vimeo.com/1090647886/13e1dafa77>.....47

branche, 2023-2024 – <https://vimeo.com/1090641525/5e6c13270d>.....54

caoudeyres, 2024 – <https://vimeo.com/1103296081/baa5ae7794>.....59

Déclencheur Souple Hydraulique, 2024 – <https://vimeo.com/983593779/d58639a31b>.....66

rencontrer / cueillir la zostère marine, 2024 –
<https://vimeo.com/1048309013/c47e3ef2d2?fl=pl&fe=sh>77

Extraits de Parole(s) aqueuse(s), 2025 – <https://vimeo.com/1128239502?fl=pl&fe=sh>.....93

RECONNAISSANCES TERRITORIALES

Mūnagēsūnook / Îles de la Madeleine ~

Depuis 2017, j’oscille entre Tiohtià:ke / Mooniyang et Mūnagēsūnook. Ce mirifique, complexe, et magnétique corps tentaculaire isolé dans le golfe du Saint-Laurent. Un territoire non cédé Mi’gmaq qui le nomme Mūnagēsūnook, signifiant *îles battues par le ressac* ou *endroit où se forment les brisants*. Son toponyme antérieur, Menquit, signifie *île reposant ou flottant sur l’eau*. L’hypothèse ethnohistorique est que les Mi’gmaq occupaient le territoire de manière saisonnière pour des activités de subsistance comme la pêche. Pour ce faire, iels entreprenaient une importante traversée maritime, les points de terre les plus près étant l’Île du Cap-Breton ou l’Île-du-Prince-Édouard, à 85 km des Îles de la Madeleine. L’explication la plus plausible serait qu’en période d’insuffisance alimentaire, l’archipel ait constitué *un prolongement saisonnier de l’espace géographique habituellement exploité*. Il manque toutefois de couverture sur la présence et l’évolution des déplacements des Mi’maq aux Îles de la Madeleine. Il va sans dire que la croissance de la colonisation européenne a influencé leur mode de vie et leur disparition sur le territoire.

Martijn, 1986,
pp. 164, 166

Martijn, 1986,
p. 167

Il ne semble pas que les Micmacs aient insisté sur leurs droits de chasse et de pêche et ils ont cessé de venir aux îles. Cette supposition participe à l’oubli des premières personnes qui ont fait communauté ici, les premières personnes qui ont pris soin des sols, des eaux, des animaux. Je reconnais le nœud éthique qu’est de m’être référée à des ouvrages qui n’ont pas été écrits par des historien·nes Mi’gmaq. C’est une recherche de voix qui m’importe et que je poursuivrai dans l’avenir. Les archives entrent dans la mémoire collective au moment où elles sont institutionnalisées par l’État. Accorder suffisamment de valeur historique aux premiers peuples de ce territoire, des territoires, permet de préserver ces récits.

Martijn, 1986,
p. 168

Rouillier, 2024

**Mūnagēsūnook’, the Magdalen
Islands.**

Figure 0.1
Frame, 1892

Magdaline Islands, pr. n., Mūnagēsūnook’.

Figures 0.2 et 0.3
Rand, 1888

St. Lawrence River, *pr. n.*, Máktoogwěk.

Tiohtià:ke / Mooniyang / Île de la Tortue / Montréal ~

L'Île de Montréal est un territoire non cédé, traversé de multiples premières nations depuis des milliers d'années. Les Kanien'kehá:ka et les Anishinaabeg n'ont jamais cédé leurs droits ni leur autorité souveraine sur les terres et les eaux. *Le dernier recensement effectué par la Ville de Montréal en 2016 indiquait qu'environ 35 000 résident-es se déclarent Autochtones.* La colonisation est encore vivement d'actualité et nous y participons à toute allure, intriqué-es dans le cirque patriarco-capitaliste-extractiviste. Les onze nations autochtones et les personnes racisées sont les plus touchées par ces injustices. Je me rends compte du contradictoire ; la reconnaissance d'un territoire a ses limites. Nous sommes pourtant encore là. Nous occupons encore. Nous extrayons encore. Nous devenons propriétaires. Nous ne redonnons pas les terres. Quels sont les gestes de rencontres possibles ? Se déplacer, faire présence, réincarner nos corps et honorer les vies du passé sont des pistes me permettant de questionner mon pouvoir d'agir sur ces inégalités.

Réseau de la
communauté
autochtone à
Montréal
2025, onglet
notre
communauté

*D'où arrives-tu?
Je ne te vois plus
sur la terre,
je ne t'entends plus
quand tu rêves
j'ai perdu tes traces
où sont passés
les chemins de portage ?
On dévie tes rivières,
les lacs crient et t'invitent
à les secourir.*

Bacon, 2009,
p. 68

L'EAU DANS LE TEXTE

Ma parole est faite de tellement de voix, de tellement de femmes. Celles-ci dynamisent sans cesse mon écriture. Avec elles, je réfléchis, je converse. En découle une obstination à les faire apparaître à travers le flux de ma recherche. Tout au long de la maîtrise, j'ai poursuivi des explorations textuelles et graphiques en réfléchissant à l'intégration de ces sources et leur mise en espace. J'ai opté pour inclure ces voix en relief ; dans la marge. Un geste de dégagement pour leur donner tout l'espace d'exister hors parenthèse, telle une alternative au style APA qui demande la structure suivante : (nom de famille, année de publication) intégrée dans le corps du texte. Placée en marge, une gouttière se crée. Ces maintes voix deviennent insulaires. S'opère alors un renversement spatial du territoire principal. Je fais, du corps du texte, des Îles : **la grande terre, le continent**. Les références sont un devenir-archipel et participent à fluidifier la réception du texte. Ensemble, elles recréent un territoire de la pensée qui est dégageable de mes écrits et qui se posera peut-être en d'autres marges et d'autres histoires.

L'exercice m'entraîne à réactualiser ma fascination pour les savoirs partagés, coconstruits, déviants, locaux, indociles, aqueux et, surtout, pluriels. J'entrevois ce geste de positionnement, à mon échelle, comme une tentative *open source* de rendre mon tressage accessible. Verónica Gago dit *le savoir est une pratique politique* et le retrait des parenthèses fait aussi référence à l'idée de la propriété collective des espaces et des idées. Par ailleurs, j'observe qu'un brouillage temporel s'active. Ces textes furent écrits en d'autres lieux, temps et corps. Je reconnais cette multitude de corps et de temporalités qui se chevauchent et contaminent ma pensée. J'en profite pour briser la hiérarchisation des sources. Les paroles d'une amie prennent la même amplitude que celle d'une théoricienne comme Butler. Cette gymnastique conceptuelle pour laquelle je développe un attachement m'informe de ma résistance au conventionnel, à l'attendu. J'adopte une posture performative du texte pour rendre compte d'une expérience de recherche-création incorporée, sensible et réflexive. Le texte par lui-même agit comme acte de résistance à la conformité et à l'homogénéité attendues dans les manières de produire des connaissances universitaires. Je résiste ainsi à l'aseptisation de la création de connaissances qui se range dans un moule préétabli n'étant

Gago, 2021,
p. 220

plus adapté aux recherches actuelles portées par des valeurs féministes, décoloniales, écologiques et intersectionnelles.

Depuis les marges, nous cherchons les mots, comme les mots à eux seuls peuvent faire disparaître les choses.

Mullen, 2022,
p. 115

L'inspiration idéologique et esthétique pour structurer le mémoire ainsi provient d'expériences de la lecture des œuvres *Les Argonautes* de Maggie Nelson, de *Nous sommes un continent : correspondance mestiza* de Karine Rosso et Nicholas Dawson et de *Be Your Own Muse* de Dominique Rivard. L'organicité de la traversée du texte fut marquante. Une aisance tangible dans l'effet de rebondissement d'une voix amplifiée vers et par d'autres voix. Les sources en marge assurent une traçabilité qui permet de rester dans la substance du texte et de ne pas se perdre dans ses rhizomes grouillants. (...) *a little island of text differentiated from the others by the unused space that surrounds it.*

Wiegman,
2018, p. 211

Nelson explique avoir emprunté l'idée à Roland Barthes et perçoit cette orchestration *as a solution to the ongoing problem of how to dialogue with sources faster, how not to have attribution intrude in unwanted ways into the body of the text.* Elle ajoute que la présence nominale en marge *add another scene of family-making.* Il m'est impossible de résister à cette image touchante qu'est la fabrication d'un territoire affectif de la filiation choisie. L'expérience du texte en est une d'harmonie visuelle et d'imbrication des voix. Par ce système, une performativité du texte est provoquée : *she uses the margins and italicized text to weave other people's writing into her own while still attributing the source.* La force de cette méthodologie graphique se loge dans le plaisir ressenti d'entrer en contact avec de la théorie qui maintient un contact avec la terre.

Nelson, 2015,
para. 3

Kleon, 2015,
para. 1

J'entrevois l'apparition de ces couloirs entre marge et corps du texte autant comme un couloir aérien qu'un espace où se mettra à couler la rivière témoin de la rencontre de nos pensées – entre les idées que je propose ici et celles qui se manifesteront en vous lors de la lecture. J'avais comme intention de départ d'ajouter dans la marge la position géographique des écrits, mais l'exercice s'est avéré plus étendu qu'envisagé, m'ouvrant à la réflexion sur le type d'informations que l'on choisit d'inclure ou non avec nos références. Ce détournement

Mendieta, 2011
[1988], p. 29

académique n'est que son propre commencement. *Ce qui est intéressant dans l'éducation, c'est qu'elle nous apprend toujours à nous dés-éduquer. La question n'est pas d'acquérir un savoir, mais de l'acquérir pour l'abandonner.* Dans un objectif d'épistémologie féministe et de paroles situées, comment repenser le code de référencement tout en respectant l'exigence académique ?

Code typographique et graphique de référence pour ce mémoire ~

<i>Italique sans sérif</i>	Citation directe d'auteur·ice intégrée dans le corps du texte
<i>Italique avec sérif</i>	Les éléments conventionnels : Titre d'œuvre / mot dans une autre langue que le français.
En marge	L'auteur·ice de la citation ou de l'idée amenée Année de publication Pagination pour la retracibilité de la parole citée
Utilisation du gras	Mot momentanément important dans le contexte d'écriture

Spécificités ~

C'est un choix réfléchi que de garder la même typographie pour des citations directes (sans sérif) afin de diluer les voix avec la mienne, de les faire glisser l'une dans l'autre. Parfois, des citations sont alignées sur la droite et agissent plutôt dialogiquement, comme des réponses, des relances ou des liants entre deux idées sondées. Lorsque la poésie est justifiée à gauche et que la marge adjacente est vide, il s'agit de mes propres poèmes. Peuvent aussi se retrouver, en marge, des hyperliens vers des explorations corporelles filmées durant la recherche. Par ailleurs, au sujet de l'utilisation de citations en anglais : je fais le choix de visibiliser les paroles dans la langue lue pour honorer ma rencontre avec les idées des penseur·euses (parfois traduites, parfois non). Ce choix suit ma pensée logée dans les sensorialités. En effet, certaines réflexions me percutent et la langue dans laquelle elles se présentent participe à ces euphories théoriques et/ou poétiques. La langue est sonore, texturée et parfois même palpable. Je ne peux dénier son pouvoir émancipateur. À la rencontre de ces phrases, elles

ont eu du sens **dans** mon corps et donc participent à l'incorporation de la théorie. En ce qui a trait aux penseuses du Sud, en raison d'une barrière langagière, je n'ai pas lu leurs textes originaux, mais plutôt des traductions francophones et anglophones. Je reconnais ainsi ne pas avoir pu absorber l'intégrité complète de leurs paroles, mais j'ai fait le choix de tout de même réfléchir avec elles vu leur contribution déterminante à ma recherche.

Du vivant, du territoire : autant de mots pour dire **corps** ~

Tant de mots existent pour désigner le dehors et ce qu'individuellement et collectivement nous faisons entrer dans sa définition. Cette recherche tente de participer à dissoudre la dichotomie entre corps et territoire, ce dernier étant souvent appelé « nature ». J'utilise plutôt **vivant**. Nous entretenons historiquement une perception de l'humain·e séparé·e du vivant qui participe au confort de notre position centrale dans l'écosystème. En se dissociant du vivant, il devient moins désagréable ou immoral d'abuser de ses ressources. Bird Rose abonde avec sa théorie de la connectivité écologique et mentionne que la présence d'une binarité forte dans la pensée occidentale réduit directement la diversité des savoirs. Cette dernière nous encourage au *décentrement du scientifique*. Si nous dénudons nos constructions sociétales, nous sommes élémentaux·ales, nous sommes matière. Nous nous écouons comme l'eau, nous nous effritons comme le grès, nous retournerons à la terre. Pour reprendre les mots de Wolfe, dans le contexte de ce mémoire, j'*active des pratiques spécifiques incarnées dans des corps spécifiques*. J'envisage le vivant, le dehors, comme une multitude d'autres corps, complexes, incarnés et poreux. Quand j'entre dans le vent, des rencontres tactiles entre les corps s'animent. Sans rien forcer.

Rose, 2019

Rose, 2019,
p. 14

Wolfe, 2024,
p. 169

Intégrer corporellement et viscéralement que nous sommes vivant·es, parmi le(s) vivant(es), permet de réinventer et complexifier nos rapports au monde. De créer de nouvelles histoires et des rituels qui étirent ce que signifie d'être humain·e. Cet épaissement de la pensée de se percevoir tridimensionnel·le, muable et pénétrant·e est une posture infléchie que Wolfe reprend avec justesse dans son commentaire sur le travail de la psychologue et philosophe des sciences Susan Oyama. C'est-à-dire penser *un élargissement du spectre de la biologie vers un sens plus social de l'« environnement »*. Je tente de dissoudre cette distanciation ontologique par la création d'un récit expérientiel et par une prise de parole aqueuse qui se loge dans le corps.

Wolfe, 2024,
p. 172

The island is nobody's, it lives for itself. The island is an entity, a mother.

Chiapparini et
Marrese, 2024,
p. 36, livre du
bas

Cette volonté de décentrer les concepts comme posture méthodologique m'entraîne ainsi à décortiquer mon utilisation du terme **territoire**. Je me lie au **territoire** au lieu de d'autres concepts tel que « paysage ». Dans mon ressenti, territoire transcrite avec plus de profondeur l'expérience incorporée. Il inclut les sols vibrants, la cohabitation des êtres multiples, la chaleur du soleil coupée par une rafale de vent, etc. Territoire est de dimensions infinies, et avec lui, je me meus, ma kinésphère percée et glissante. Je m'accroche à cette notion en opposition au goût sec du paysage qui me renvoie à une représentation très aplatie, 2D, qui me parle beaucoup moins. [...] *le paysage, c'est une vue d'une fraction de l'espace terrestre, une section de ce qui peut éventuellement être cadré.* Je ne ressens pas en fraction, je ressens en tellement de voix quittant les corps mutants de la terre pour plonger dans la mer et m'entraînant au passage dans la vrille de leur chair. Le territoire est *un espace de vie à défendre, à exprimer, à partager, à ménager.* Il est un *agencement inappropriable et incalculable de lieux singuliers, [...] où les mondes humains et non humains se relient en se transformant.* J'ajoute à territoire la notion de **merritoire**, développée par Camille Parrain, *car le concept de territoire ne peut avoir complètement le même sens qu'à terre du fait des caractéristiques particulières de l'océan dont la principale est l'hypermobilité.* La terre a son territoire, maintenant la mer a son merritoire. Lorsque je ferai référence conjointement au territoire et au merritoire, j'utiliserai l'abréviation **t/m**. Finalement, pour désigner les Îles de la Madeleine, tout au long du texte, j'emploierai le raccourci **Îles** pour transmettre la tradition orale.

Lefort, 2021,
p. 1

Duhem, 2024,
p. 215

Parrain, 2012,
p. 19

Figure 0.4
Grondin, 2025



RÉSUMÉ

Ce mémoire découle d'une recherche-crédation située aux Îles de la Madeleine, Mūnagēsūnook, et aborde une réflexion qui cherche à faire corps avec le territoire et le merritoire (Parrain, 2012) de manière transdisciplinaire. Différents essais de rapprochements rendent compte de la relation d'interdépendance entre corps et territoire et cherchent à ressusciter la sensation de *faire partie du vivant*. Aux Îles, un phénomène viscéral opère : *la sensation d'étalement de mon enveloppe corporelle jusqu'aux finitudes terrestres*. Une présence au monde qui fait écho aux travaux de Stacey Alaimo (2010) sur la transcoporalité, me permettant d'approfondir la compréhension et la mise en relation de cet état.

Comment engager un corps et honorer ses sensorialités dans la recherche : qu'il devienne pleinement un outil d'analyse autothéorique capable de générer des savoirs alternatifs qui légitiment l'affect ? Comment une terre entourée d'eau, sans lien physique avec le continent, décide le corps, le fait se mouvoir et amplifie son émancipation ? L'approche autothéorique (Anzaldúa, 1989 ; Fournier, 2021) me permet d'entrer dans les réponses avec multitude. Depuis les années 1970, les écoféministes s'attardent à pointer la double domination des corps et de la Terre, en tentant de développer des rapports de réciprocité et de mutualité entre les deux (Eaubonne, 2021 [1974] ; Starhawk, 2015 [1982] ; Shiva, 2022 [1989]). Plus récemment, des féministes du Sud ont repositionné le corps comme outil central d'analyse sociopolitique à travers le concept de *cuero-territorio*, « corps-territoire » (Cabnal, 2010 ; Zaragocin et Carret, 2021 ; Montanaro, 2023). J'élargis la notion de territoire pour y inclure de manière fondamentale le rapport à l'eau par l'hydroféminisme (Neimanis, 2017).

Mes recherches sont portées par l'hybridation de pratiques artistiques et la porosité des matières ; textualité, images fixes ou en mouvements se frôlent comme autant de formes de présences qu'il est nécessaire d'incarner pour dire la construction de soi par le territoire. Ma pratique s'articule en trois méthodes pour faire corps, soit ; par une pratique du mouvement et de l'attention ; par une documentation sensible ; par une pratique d'écriture et de fabrication de papier végétal. Au niveau graphique, ce mémoire est de forme divergente au service du propos, c'est-à-dire honorer et faire apparaître les voix avec lesquelles je pense. Que l'air les traverse, en écho à l'apport venteux du

terrain de recherche. Cette étude s'est avérée une possibilité de faire valoir une perspective féministe de l'insularité, privilégiant le corps comme noyau et référence réflexive.

Mots clés : Îles de la Madeleine, territoire, merritoire, corps, insularité, transcorporalité, hydroféminisme, autothéorie, transdisciplinarité, photographie, vidéo, poésie, matérialité, eau

INTRODUCTION

Par le début,

Je suis une enfant qui performe, car j'estime que de ne pas performer pourrait me briser. Je pourrais en perdre des os, perdre des minutes à me faire border, perdre le calme des volcans parentaux que j'essaie de maintenir en dormance. Je conçois le monde comme un mont où les adultes me regardent de plus haut que les chênes, leur corps dilaté sur la verticale. Je ne veux pas faire lever la poussière en déplaçant mes pieds, ne veux pas faire entendre mes talons dans les escaliers. Plus j'intègre les ingrédients de la réussite, plus le fleuve est calme, plus ma sœur détonne, plus je suis irréprochable. Je ne perçois aucun autre règne, jusqu'à temps que le dehors.

Le premier dehors est une presqu'île immense en souvenir, minuscule en réalité. Ma sœur, mes cousin-es et moi passons nos journées sur le lac du chalet où nous construisons une vie d'autonomie(s). Des retailles de bois comme plancher, un seau de plastique rose avec une corde jaune comme douche à poulie.

c'est une maison sans mur
eau courante
électricité de soleil chauffant
il se fait difficile pour toute autre chose d'exister

C'est quand Lucette ou Albert sonne la cloche que nous sommes extirpé-es de l'utopie insulaire pour aller manger. Je ne ramasse pas mon assiette, je presse les autres à reprendre la route en pédalo. Le temps sur cette île inventée équivaut au temps où j'ai le droit d'être une enfant. En 2024, je la revisite en ne saisissant pas comment une si petite parcelle flottante a pu abriter une sécurité du **rêve** qui dépasse largement sa surface.

Elle fuit, l'île

Et la jeune fille se remet à gravir le vent

Pizarnik, 2015
[1956], p. 11

Par le maintenant,

Je pense à mon inscription dans le monde comme étant l'extension aquatique des eaux avec des fascias racinaires, des veines fossilifères. Jamais n'ai-je pu autant ressentir le vivant qui me compose. Et je parle d'un corps surchargé de performance. À 30 ans, j'ai dans la chair existé 60 ans. J'observe que mon corps cherche à se *morph* au vivant comme un mode de survie ou une manière de réapprendre comment être au monde. C'est peut-être de l'ordre de la dépendance affective au vivant. De là s'active un inconfort inhérent à la posture de domination. L'arbre ne pourra jamais me donner son consentement quand je lui donne tout mon poids et m'invente lui appartenir dans l'instant d'écorce à écorce.

Il m'arrive d'avoir l'impression de trahir les Îles quand je parle d'elles à de grandes distances fluviales. Comment, en ville, retrouver la mémoire liquide et salée ? Comment parler de là-bas en étant ici et arriver à des « résultats » sans l'apport du vent qui frappe mes joues ? Pour l'instant, je m'enveloppe dans les documents et les sons. Je m'installe dans les lignes courbes qui ont fait des lettres et puis des phrases dans mon cahier, assise à la grande table de la maison jaune qui n'est pas jaune, le vent sifflant dans la hotte.

je suis là-bas plus qu'ici
et me campe dans le microcontact du lichen
à si grand écart
ce qui se rejoue au verso de mes paupières
j'en fais la promesse
de vous le dire

CHAPITRE 1 ~

JE VOUS PARLE D'UN CORPS D'EAU DANS UN CORPS D'EAU

je vous parle d'un corps d'eau
pour raccourcir la distance
d'éminences terrestres
qui s'accrochent par tombolos

dans cette eau du fleuve
je ne conçois aucune autre posture
pour vous déverser ces mots mouillés
nés dans le merritoire

je ne suis pas native d'ici

ici,

je ne suis que

vickie à grondin, à thibodeau

ici, je ne suis la fille de personne

je suis l'enfant de la rupture d'une falaise

1.1 Corps situé, corps symbiotique

Le geste de se situer est dynamique. Je crois en la mobilité du point de vue, en sa non-sédimentation. Mon expérience du territoire évoluera au-delà de ces mots fixés sur papier-écran. Je me relirai en me disant : « la substance qui tire en moi est autre ». Car la multitude nous compose. J'ai le regard situé d'une femme queer, blanche, de la classe moyenne. Je ne suis pas en danger climatique ou militarisé. Je bénéficie du *privilege de vivre dans un pays où la révolte est encore possible*. Je pense également au privilège de parler d'écologie, de réfléchir à ces enjeux qui habitent nos vies, transforment nos rapports à la création et forgent des questions dont on prend soin et auxquelles on accorde une place importante dans nos pratiques. Décortiquer cette pensée me fait rendre compte que je peux parler d'écologie, par choix, et c'est dans **ce choix** que se loge le privilège. Nous naissons des possibilités qui nous tracent des voies loin d'une neutralité éthique, sociale et raciale.

Dawson et
Rosso, 2021,
p. 67

Mon point de vue situé émerge d'un lieu, d'une expérience spécifique, avec ses contours, ses biais, dans un temps et une localité de la pensée. Un point de vue dans l'action et le déplacement corps-esprit. *Un type de témoin modeste, certes moins élégant, mais plus corporel, infléchi et optiquement plus dense*. Je m'engage effectivement dans la densité des voix, des corps, des façons de dire ce qui brûle en dedans. L'épanouissement de cette recherche se loge dans les voix auxquelles je me suis ralliée pour me comprendre, comprendre le t/m, ce qui existe entre et à travers les deux. Dans le silence des lectures sur ma chaise berçante, fenêtre face à l'ouest, j'ai rassemblé des paroles éventées dans la langue de plusieurs femmes qui m'ont tenue au chaud. C'est avec elles que j'avance ici dans le corps.

Haraway, 2007,
p. 311

je me perds dans les dehors
qui ouvre les dedans
un souffle sous la feuille
je cherche à faire comme elle

Cette ouverture au mouvement me permet de passer d'un médium à l'autre de façon ludique et holistique. Je ne peux fuir le constat que mon expérience de la danse participe au développement de cette recherche comme je l'ai longtemps fuie (elle, la danse). Ce savoir sensoriel, somatique, anatomique et profond du mouvement influence ma manière d'envisager le corps, l'espace-territoire et le mouvement-relation entre les corps (humains ou non-humains) qui se trouvent au cœur de cette réflexion. Comment le mouvement te permet-il de comprendre l'espace ? Qu'est-ce qui reste de l'apprentissage du corps en danse qui te permet de rencontrer les Îles ?

Tagada, 2023,
p. 13

Arlo, 2024

Cet apprentissage me permet d'être **avec** et **dans** le t/m de manière tridimensionnelle et une dextérité sensorielle à dire ce que je ressens lorsque j'enfonce mes poignets dans le sable. Le contact, la façon de toucher. C'est un moyen aiguisé de ressentir le monde. Je ressens par moment un refus de l'intellectualiser. La question de ce qu'il reste est très épineuse, elle aussi. J'ai à un moment dû me sortir de la danse, les personnes au pouvoir de celle-ci ayant décidé que je n'avais pas les aptitudes physiques pour l'incarner à la hauteur de leurs exigences. En parlant récemment avec Sonya Stefan, je comprends rapidement que notre écart d'âge ne sépare pas nos blessures dansées. Toutes deux réinventées dans d'autres formes artistiques, nous sommes-nous demandé pourquoi la danse serait plus traumatisant. *Maybe dance is more traumatizing because our body is their work, our identity is their work. It gets confusing.* Avec le temps, l'oubli de la danse m'a permis de me départir des codes techniques du mouvement et des pressions performatives. Ce qu'il reste est un oubli du corps dansant-performant au profit d'une agilité de communication par le corps. Je ne me restreins pas à ma propre expérience pour ma propre expérience, mais bien pour rendre, pour arriver à communiquer d'une certaine manière la multitude des corps lorsqu'ils entrent en collision.

Stefan, 2025

j'ai appris à me vouloir tienne
avant de me vouloir mienne

Quelle est la différence entre bouger dans un contexte de performance et bouger pour comprendre un territoire ? C'est un rapport particulier que j'entretiens avec mon corps et avec les limites inscrites dans celui-ci découlant du contexte de performance. La majeure différence est dans l'absence de regards extérieurs et de leur pouvoir de validité. Bouger sans condition séduisante. Bouger sans peur de l'abandon ; la mer peut physiquement me repousser sur le rivage, mais elle ne me soustrait pas intentionnellement. Sur le terrain, je prends soin de m'isoler suffisamment, de trouver des cachettes sécuritaires pour m'imprégner sans le passage d'autres corps humains. Ce sont ces derniers que je fuis, que je réfute, qui me font me désappartenir. *If you aren't in your body, someone else is.*

Arlo, 2024

Arthur Riley
2024, p. 5

C'est le t/m qui m'a redonné goût au mouvement, à esquisser de minuscules gestes initiés par le sternum. Ce passé me permet de comprendre *non pas [qu'] intellectuellement, mais dans mon corps et mon cœur*. Ces savoirs en dormance refont surface, me tendent une main guérisseuse dans une vie moins frileuse, moins dépendante d'approbation.

Starhawk
2015, p. 55

Dans le choix du retrait se logent à la fois une révolte et un épuisement, mais l'évitement d'une chose ouvre ensuite la possibilité d'approcher le monde dans un rapport neuf, réinventé. Ma recherche s'effectue à une si grande distance de l'université, à 1377 km plus précisément. Une distance que je traverse en allers-retours terrestres, fluviaux et aériens. Je crois que le travail de terrain est une façon de théoriser à partir de réalités que l'on vit et non de celles qu'on lit dans les livres. Donner voix aux ressentis est aussi une forme de refus de la domination renforcée par les savoirs binaires ou uniquement scientifiques. Je me campe dans l'autorité du corps et des sensations en recherche. Ce qu'éprouve le corps est une donnée recevable, dense, complexe et magique.

Frenette-Vallières,
2022, p. 167

c'est une recherche dans les hanches
en petit bonhomme
au plus près du sol
des frottements articulaires

un vent du nordet
des rafales à 72 km
je m'accroupis dans un caoudeyre
sept pieds sous le niveau marin, là-bas
il vous faudrait déposer vos têtes sur le détroit de ma gorge
nos corps en cormorandière



Figure 1.1
Grondin, 2024

Or, et tu le sais, la terre où nous naissons n'est pas toujours celle qui nous définit.

Dawson et
Rosso, 2021,
p. 58

1.2 Les Îles de la Madeleine, Mūnagēsūnook

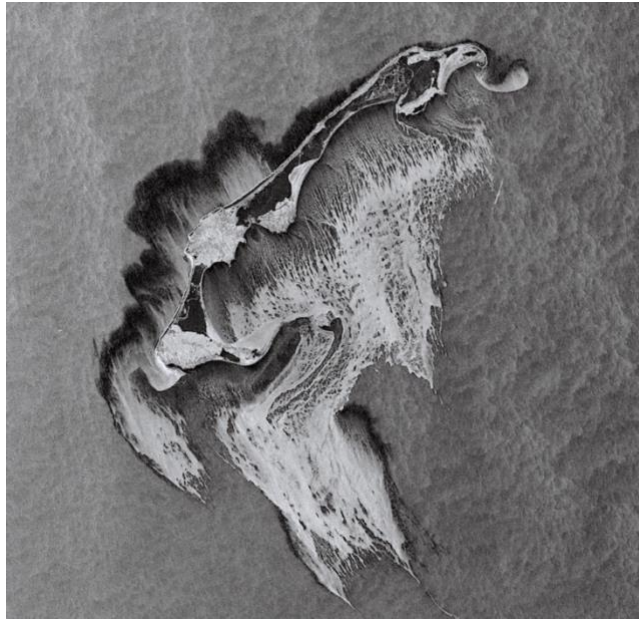


Figure 1.2
*Mission
sentinelle-1*
2023

Laissez-moi d'abord vous parler des Îles et d'émergence qui se décuple dans mon expérience de ce t/m. Émergence d'espace dans mes intercostaux, émergence d'idées et d'utopies, émergence de nouvelles formes d'écoute. La vastitude frappe. Rien n'est clôturé, il ne faut pas payer ni « entrer » dans un espace délimité par le mot parc. L'étendue des terres intérieures nous redirige toujours à l'eau. Il y a une absence marquante de volumes sur lesquels notre regard se percute. Un défilement optique infini. Une forme de retrait référentiel qui favorise la création. *There are no persons here to give us the clues we might need to situate inhabitants, language or culture location. No referents that operate within a recognizable signifying system.*

Rogoff en parlant de l'œuvre *Island* (2008) de Fiona Tan 2009, p. 56

Oopa, 2022, p. 11

Depuis 2017 je peine à quitter l'archipel. *Elle est une densité qui résiste à un vide alentour, traditionnellement la mer.* Mes recherches s'y densifient. Les départs m'égratignent. Les retours sont incessants et les séjours s'allongent. Les Îles de la Madeleine se situent au centre d'un vaste haut-fond marin nommé plateau madelinien, qui couvre le sud du golfe du Saint-Laurent. L'archipel est composé d'une quinzaine d'îles dont sept sont reliées par des bancs de sable (tombolos). Les Îles se posent sur un important dépôt de sel, accumulé en 85 millions d'années, qui a formé des dômes salins permettant de maintenir le territoire à la surface de

Attention Fragiles 2009, p. 8

l'eau. Formées à la hauteur de l'Équateur, il y a 3 millions d'années, elles furent vallées qui se sont inondées d'eau de mer et, par la chaleur, cette eau s'est évaporée à perpétuité. Une agglomération de sel au fond de son ventre s'est transformée en une centaine de mètres de cristaux qui sont devenus roches. *Le plateau madelinien fut déplacé par la lente dérive des continents jusqu'à son immobilisation actuelle.*

Attention
Fragiles
2009, p. 8

Larrue, 2022,
p. 35

Les milieux insulaires représentent des *laboratoires du vivant*, car leur périmètre circonscrit et cernable rend foisonnante l'étude de la mobilité et de l'évolution des espèces. En ce sens, j'arrive à faire plusieurs rencontres dans un espace défini rendant très riches la recherche et la diversité de collectes. Deux sortes d'îles existent ; celles d'origine continentale et celles d'origine océanique – et leur biodiversité peut grandement varier. *D'une façon générale, les îles continentales sont relativement proches des continents et de superficie plus importante que leurs consœurs océaniques, plus petites et en situation de fort isolement.*

Larrue, 2022,
p. 37

Dans cette ère anthropiquement inquiétante, les milieux insulaires sont reconnus pour être plus vulnérables aux bouleversements climatiques. Les Îles de la Madeleine ne font pas exception. *La hausse annuelle du niveau marin a doublé au cours du dernier siècle, les tempêtes sont en augmentation et l'érosion côtière est en accélération. D'ici 2060, le recul dû à l'érosion dans certains secteurs des Îles de la Madeleine pourrait atteindre des sommets historiques.* Le phénomène d'érosion est principalement dû à l'absence de formation de parois glaciales entourant et protégeant l'archipel qui, « dans un hiver commun », ont le rôle de protéger les falaises. Donc la vague frappe maintenant les côtes en continu. Auparavant, la terre avait une pause saisonnière de cette pression fluviale. De plus, la nappe phréatique de l'archipel subit de fortes pressions, car elle est l'unique source d'approvisionnement en eau potable. Phénomène qui s'accroît en saison touristique. S'ajoute à cette précarité écologique la pollution générée par la centrale thermique de mazout qui approvisionne en partie les 13 000 habitant·es de l'archipel. *La centrale fait partie des 22 réseaux autonomes d'Hydro-Québec. C'est la plus grosse et la plus polluante de la province.* Pour imaginer l'échelle de proportion : *l'électricité provenant d'une centrale au mazout [...] émet 32 fois plus d'émissions que l'hydroélectricité.*

Paul-Hus, 2011
Larrue, 2022

Laboratoire de
dynamique et de
gestion intégrée
des zones
côtières, 2023

Lemieux et al.,
2022

P.Serret, 2021,
para. 2

CERMIM
2020, p. 45

En 2020, un parc éolien fut implanté à la Dune-du-Nord en estimant permettre *d'économiser annuellement 7 millions de litres de mazout*. La transition énergétique est un enjeu important dans la communauté depuis plusieurs années et, de toutes les solutions réfléchies, ressort un projet de raccordement au moyen de câbles sous-marins entre Percé et les Îles qui pourrait réduire de manière colossale les émissions de GES actuelles. Le projet est encore à ce jour sur la glace. En juin 2025, Hydro-Québec a diffusé un communiqué sur sa stratégie multiple à venir comprenant entre autres un nouveau parc éolien à Grosse-Île, l'acquisition de nouveaux panneaux solaires et la construction, d'ici 2035, d'une nouvelle centrale qui *utilisera un combustible à faible intensité de carbone*. Vivre sur une île si isolée du continent pollue. L'insularité madelinienne vient avec des contradictions environnementales.

Hydro-Québec
2023, para. 2

Hydro-Québec
2025, para. 5

Au fil des huit dernières années, j'ai observé que la crise écologique affecte de manière tangible les circonstances matérielles de vie et la mobilité des habitant-es de l'archipel. Les modifications du territoire sont visibles et me placent dans une position de décentrement et de vulnérabilité plus accentuée en comparaison à mon expérience urbaine où je ressens une dislocation à l'égard de l'état écologique. Demeurer dans l'état de déni, tel qu'on peut le faire dans des milieux densément peuplés, devient difficile compte tenu de la proximité des bouleversements du vivant. *Il suffit d'ailleurs que ça devienne visible, plus visible qu'à la normale, et que l'air se présente sous une forme un peu plus matérielle*. Par ailleurs, il y a de toute évidence une réalité touristique importante aux Îles qui affecte entre autres le contexte socioéconomique et écologique. Je m'intéresse plus particulièrement à ce que les îles peuvent permettre de **faire sentir et ressentir**.

Macé, 2022,
p. 10

Cette prégnance du milieu m'a amenée à imaginer un chaos climatique dans *Ce qui subsiste* (2023), film hybride de fiction et de danse porté par Sovann Rochon-Prom Tep. Un dialogue-mouvement d'interconnexions entre humain et non-humain. L'idée était d'imager un déséquilibre polymérique dénonçant notre accoutumance aux plastiques et l'envahissement côtier progressif de cette matière-pétrole. Les captures d'images ci-bas sont celles de la scène finale qui illustre l'acharnement du personnage à préserver ce qu'il reste de non effrité en utilisant à bon escient la matière même critiquée par le film. Une absurdité croissante se dégage du mouvement arrière de la caméra, dévoilant l'ensemble de l'espace qu'il envisage couvrir, une sorte de cause perdue d'avance.



Figures 1.3, 1.4
et 1.5
Grondin, 2023

1.3 L'insularité

L'insularité se dit *d'un territoire composé d'une ou de plusieurs îles*. Insulaire qualifie aussi *les personnes qui habitent une ou des îles*. Je me suis longtemps et encore aujourd'hui questionnée sur ce qui fait varier la sensation d'insularité. Est-ce que « se sentir sur une île » fluctue selon le volume géographique du territoire et la taille de l'île ? Selon sa distance avec le continent d'attache ? Selon sa proximité à l'eau ? Mon hypothèse préalable était la suivante :

Antidote, n.d

Mon sentiment d'îléité est élevé dans les conditions suivantes : plus je suis loin du continent, plus qu'il me prend de temps pour me rendre sur le territoire insulaire et plus la proximité à l'eau est grande.

La notion d'îléité est définie comme un *ensemble de représentations et d'affects concourant à une forme d'identité insulaire*. Montréal a pour moi un degré d'îléité beaucoup plus faible en raison de sa plus grande surface et de sa distance à l'eau qui disperse ma relation à la matière aqueuse.

Brunet et al.
1992, p. 247

En 2024, le *Colloque international Max et Iris Stern 16*, commissarié par Bénédicte Ramade, fait avancer cette réflexion. L'insularité et le vivant étaient les sujets phares du segment réunissant Julie Crenn et Kama La Mackerel, qui ont respectivement partagé leur expérience de La Réunion et de l'Île Maurice. D'un côté, Crenn, qui comme moi n'est pas native de l'Île où elle active ses recherches artistiques, perçoit La Réunion comme un immense territoire qu'elle peine à parcourir, à l'instar de ses ami-es habitant-es permanent-es qui parfois *n'en peuvent plus* et s'y sentent coincé-es. Ce sentiment est exacerbé pour ceux de la communauté queer, pour qui l'anonymat est impossible. La Mackerel, de l'Île Maurice, explique que la pensée collective suivante est encore fortement présente dans sa communauté : *le reste du monde se passe après la ligne d'horizon*. Pour elle, *ce n'est pas une question de taille, mais une différence de manière d'être et de faire*. Ceci se traduit principalement dans les formes d'écoute et de considération du vivant dont nous faisons intrinsèquement partie. Par exemple, elle témoigne du fait que les insectes, comme les fourmis, annoncent par certains comportements précoces l'arrivée d'un cyclone. *Elles savent avant nous et nous devancent*, amplifie-t-elle. La Mackerel poursuit ensuite en exprimant que cette forme de signal du vivant est plus dure à percevoir ici, dans une ville comme Montréal, à

Crenn, 2024

La Mackerel,
2024

La Mackerel,
2024

une époque où le capitalisme détourne complètement *l'écoute de son île et de son eau*. La Mackerel expose dans son fil de pensée, une dynamique inscrite dans l'urbanité et la productivité.

La Mackerel,
2024

Le temps insulaire ~

le temps n'est pas une chose mais une relation

Starhawk
2015, p. 70

La sensation du temps impacte aussi la sensation d'être sur une île. Le temps aux Îles est définitivement plus long, lent et étendu. La géographe Marie Redon parle du caractère *hors du temps* des îles. Un ralentissement qui opère une fracture avec l'effréné de la ville. On pourrait aussi parler d'une *construction d'une représentation de l'immobilité*. Exister ici est accepter de faire plus holistiquement, c'est-à-dire *[ne] pas aller lentement pour le plaisir, mais parce que c'est la condition pour apprendre à sentir*. Isabelle Stengers capte l'essence d'une qualité du temps que je cherche à valoriser.

Redon, 2022,
p. 45

Stengers, 2019,
p. 66

Dans l'exemple *les lenteurs*, je travaille à parcourir un seul mouvement dans une grande lenteur. L'objectif était d'amplifier une résistance musculaire au profit du pouvoir décisif de l'esprit à faire efficacement. J'ai apprécié cette exploration où j'ai ressenti mon corps dans un effort global à maintenir une tension antigravitaire. Une descente progressive vers le sol jusqu'à me rendre au point où je ne pourrais pas aller plus bas.

Décélérer devient un climat incubateur au savoir, à se savoir. Le temps ici est autre, il s'érode et, avec lui, moi aussi. Le temps ne s'en remet pas à l'horloge, mais au vivant, aux falaises qui perdent du corps à la mer. La réalité insulaire nous rappelle ce temps « emprunté » sur notre planète qui ne peut fournir pour ce que nous déployons comme existence individuelle et matérielle.

On the island, you must live in the present, and it's the only place where you really can do it. You must pay attention when you walk, for example, to where your feet are landing. This way, a day lasts as much as two days somewhere else, it expands. The night never comes.

Chiapparini et
Marrese, 2024,
p. 15, livre du
haut

Une conscience partagée dans la communauté annonce que le climat décide pour nous. Le cri des éléments nous redirige et fait fluctuer les quotidiens. C'est le dehors qui nous décide, nous devance, nous décentre. Un matin à la lagune, j'aperçois la marée descendue, les chaloupes à l'arrêt. Cette forme d'obligation me bouleverse. J'aimerais être cette chaloupe en pause, j'aimerais que la marée me décide, j'aimerais souvent que mon corps tienne et avance **par** et **pour** l'environnement.



Figure 1.6
Grondin, 2024

ma stabilité est un leurre

je me retiens à convoquer mes ami-es pour aller jouer dehors
ce rituel se fait seul

1.4 Solitude et autothéorie

De la solitude ~

Je tente de me situer seule, avant de me situer collectivement. J'ai d'office le cœur à la collaboration, au travail d'équipe. C'est une euphorie qui se renouvelle constamment. Une réponse facile à la question : *where the energy is?* Contextuellement, je suis souvent allée vers le groupe par évitement de mon expérience personnelle, par besoin de validité et pour fuir les débordements de mon hypersensibilité. Ce qui sous-tend cette étude était la volonté de faire seule, de traverser un projet en étant ma propre collaboration et de trouver les chemins en moi au lieu de déléguer à autrui. Une envie d'autonomisation de ma pensée et de mes mains capables. Les îles, j'ai longtemps pensé qu'elles flottaient, que l'eau circulait sous elles. Un archipel de sœurs flottantes. Le non-lien terrestre au continent (physique et psychologique) amplifie l'opportunité d'être mon propre repère. Les îles se révèlent telle une condition géographique à se penser, se ressentir, appartenir au territoire et goutte à goutte, désappartenir à ce qui fait société.

Shanaye,
2020, p. 20.

Martine Delvaux avance dans cette solitude féconde en parlant de Anne Morrow Lindbergh et de son manuscrit *Gift from the sea* (2015) :

Chaque femme, écrit-elle, devrait passer du temps en solitaire à un moment de l'année, une partie de chaque semaine et aussi tous les jours, parce qu'en vérité, nous sommes des îles, nous sommes des êtres seuls, ancrés au fond d'une mer partagée.

Delvaux, 2023,
pp. 110-111

Je me lie à une solitude qui se déplie en deux temps. La première phase étant celle de faire seule, se situer, se raconter, et en deuxième temps faire rencontrer les solitudes, c'est-à-dire que nos expériences singulières sauront se trouver, se reconnaître et s'écouter pour faire advenir une matière collective. Je me couvre des mots de Dominique Rivard, qui complexifie la **matière seule** en rendant compte de sa portée émancipatrice.

The French language uses the word solitude for both the fact of being alone and the painful feeling which can sometimes tint this situation. The feeling English language distinguishes the two notions: simply being alone, while I feel alone evokes loneliness. I

Rivard, 2021,
p. 53

enjoy being able to finally use the word solitude without it having an aura of negatives feelings.

En abordant les différentes utilisations anglophones du terme **solitude**, l'auteurice confirme l'approche féconde de la solitude. De par mon passé et ce qui m'a construit, j'entrevois ici la solitude comme une solitude autodéterminée féministe (ou choisie) qui réfère à un état de plénitude, de paix intérieure et de bien-être, résultant d'un choix autonome de passer du temps seule, sans me sentir isolée ou vide. Contrairement à la solitude subie, c'est un refuge pour la créativité, l'introspection, dans laquelle se loge beaucoup de force. Par ailleurs, dans un environnement où les ancrages sont à construire, ne pas m'appuyer sur mon réseau habituel m'encourage à entreprendre une démarche autonome et indépendante. J'apprends à appartenir autrement. Appartenir à soi, à son corps, à sa pensée et à sa prise de parole(s).

le silence me permet de mieux entendre ma présence au monde

De l'autothéorie ~

La solitude devient un contexte fécond pour l'autothéorie. Elles sont des vases communicants. Dans cette veine, la rencontre de Gloria Anzaldúa m'ouvre la possibilité d'approcher l'écriture, elle aussi, en symbiose. Karine Rosso et Nicholas Dawson, qui défendent l'importance des travaux d'Anzaldúa dans leur correspondance, ont marqué mon entrée dans la matière de cette pionnière de l'autothéorie : *I fuse narrative with theoretical discourse, autobiographical vignettes with theoretical prose. I create a hybrid genre, a new discursive mode which I call "autohistoria" and "autohistoria-teoría." (...). It's a way of inventing and making knowledge, meaning, and identity through self-inscriptions.*

Anzaldúa, 2015
pp. 5-6

Le récit hydrique est en soi un mode de résistance qui encourage la cohabitation de diverses formes de savoirs, *parce l'hybridité que nous écrivons cherche à faire correspondre l'éclatement de soi que nous vivons à celui du monde que nous espérons.* En prenant une posture autothéorique dans mon texte et en dehors par ma présence spatiale écoutante, je donne corps à cette autothéorie en investissant la formule d'une conversation interne où je rends visibles mes réflexions et réponses aux anatomies plurielles (poésies, récits, exemplifications pratiques, assises théoriques, images, vidéos, etc.). Par ailleurs, Lauren Fournier explique que l'autothéorie est *the spaces that lives at the edge of art and academia.* Ainsi, la spatialité de l'autothéorie résonne avec la spatialité de ma démarche et elle se fait sentir en continuité avec une pratique du savoir non figé, toujours en train de se réinventer. L'autothéorie a la capacité de greffer la partie création au projet global. Quel serait mon *Gut-based understanding* ? De quoi est composée mon autothéorie, me demande Fournier ? Je plie mon corps et ma langue dans tous les sens. Matière hypersensible : mon *gut-based understanding* est visqueux, il pique. Je respire, me dégonfle et regarde l'eau qui me rappelle que j'en déborde. J'applique l'autothéorie dans ma pratique en plusieurs couches. D'abord en assumant une posture interdisciplinaire qui traduit l'accueil d'une multitude d'entrants sensitifs. Je ressens aussi l'autothéorie dans l'emprunt de la poésie qui me permet d'expliquer avec sensorialité mes rencontres vivantes. Autre exemple, lorsque je fais une improvisation filmée avec une singularité du milieu (la lagune, un rocher spécifique), celle-ci se conclut quand j'ai été au bout du phrasé corporel. Je ne fonctionne pas avec un système extérieur à

Dawson et
Rosso, 2021,
p. 22

Fournier,
2021, p. 7

Fournier,
2021, p. 4

mes sens ou avec une idée préétablie de cette rencontre ou de ce qu'elle devrait projeter visuellement.

J'irai loin pour me sentir libre

la solitude

sous-entend le soleil

Crone, 2021,
p. 6

qu'est-ce qu'un corps ?

si nous fermons les yeux,
je ne fais aucune différence entre ma peau
et la peau du vent
où le vent commence-t-il,
où mes phalanges s'arrêtent-elles ?
porosité entre peau(x)
enchevêtrement organique, minéral,
végétal, sexuel

il suffit de descendre la focale dans nos fascias
de prendre un temps horizontal
d'éprouver le tressage moléculaire

qu'est-ce que peut un corps ?

beaucoup. beaucoup trop.

s'il n'est pas performatif, il est vidé

s'il n'est pas aimant, on demande qu'il le soit

s'il n'est pas en relation avec d'autres corps, il est fuyant, étrange

s'il n'est pas glorieux, il est échec

s'il n'est pas émancipé, il demande à le devenir

s'il est émancipé, il est trop bruyant, imposant

s'il est féminin, il est scruté, objectivé, violé, hypervigilant

s'il est lent, il est questionné, détonnant

s'il est silencieux, il est au bon endroit

Un corps dans l'insularité ~

L'insularité me fait sentir plusieurs permissions, dégagements, vitalités et petitesesses. Je m'y retrouve. Déposée, attentive aux détails, en chemin vers mon corps organique. Il y a ce privilège qu'ici je ne ressens pas la pression de performer au rythme de la ville et des impératifs d'engagements sociaux. *Sur une île, je sais où commencer et où finir. Ici, on n'attend pas de moi que je performe.* S'agite simultanément l'exiguïté du territoire ; ses limites physiques peuvent, à l'inverse de l'émancipation, se ressentir comme une limitation, un état emprisonnant. Il est bien documenté que dans les régions isolées, les femmes sont plus vulnérables aux violences sexuelles et domestiques, phénomène qui s'exacerbe avec la crise sévère du logement aux Îles de la Madeleine (pénurie, loyers élevés, évictions saisonnières en raison de la pression touristique, spéculation immobilière, etc.). Faute de meilleur lieu où habiter, certaines femmes sont contraintes de rester ou retournent dans un milieu domestique violent, ou encore, quittent le territoire.

Frenette-Vallières,
2022, p. 149

Observatoire
canadien du
féminicide pour la
justice et la
responsabilisation
2022

Belleau-Arsenault,
2022

Dans le bois, j'ai moins peur de croiser un coyote qu'un homme.

Mon amie M.
2023

C'est aux Îles que j'ai existé le plus fort et où j'ai aussi complètement délesté mon corps. C'est lorsque je me mets à vouloir éviter le hasard d'une rencontre que le territoire se replie sur lui-même. Que tout semble soudainement minuscule, asphyxiant.

La scène s'est automatiquement rejouée dans ma tête à la compréhension que c'était bien lui, avançant bêtement vers moi. Je sais qu'il ne m'a pas reconnue. J'étais pour lui, deux ans plus tôt, une terre à arpenter de ses mains grossières qui se sont posées où il semblait légitime de fouiller. Mes gardes étaient complètement tombées. Je n'habitais à ce moment plus mon corps, mais plutôt une pensée si puissante pour me survivre « ceci n'est pas en train de réellement arriver ». La distance entre mon corps et la réalité était la plus cruciale à maintenir, à croire. Je tenais à bout de bras l'événement, voulant à tout prix l'échapper. S'il fracassait le sol, trop d'éclats rendraient impossible le raccordement du souvenir. Je provoquerais sa falsification. La porosité ne résidait pas entre ma peau et l'eau, mais entre ma peau et mon

Extrait de journal
2021

exosquelette. J'imaginai d'avance la charge mentale que cela demanderait pour l'arracher. Mais la violence sexuelle est collante.

C'est avec cet événement que la tension entre la fragilisation et l'émancipation du corps s'est construite. *The sea's paradoxical potential to both liberate and contain*. Le corps insulaire, tel qu'éprouvé aux îles, sédimente en lui des charges émotives qui me propulsent vers une volonté de résister aux injustices basées sur le genre. Un désir de me rallier à d'autres voix locales pour nourrir un tissu social qui se préoccupe de ces questions, de l'indifférence systémique portée à nos corps et qui souhaite penser les gestes possibles pour contrer les « prochaines fois ».

Syperek, et
Wade, 2023,
p. 15

pointe des cannotes

la chasse aux lièvres est commencée

je me fais dévisager par trois dossards oranges

je ne suis pas un lièvre

mais je pourrais très bien l'être

épiée

je retourne à l'intérieur de moi

me cache dans le tapis de sphaigne

CHAPITRE 2 ~ ENCORPORER LA THÉORIE



Figure 2.1
Grondin, 2024

2.1 Hydroféminisme

J'ai une relation ambiguë avec le concept d'écoféminisme. À la lecture de *Théories voyageuses* de Mara Montanaro, j'apprends sans surprise que la double domination (« femme » et « nature ») serait née du féminisme communautaire guatémaltèque bien avant que le concept soit institutionnalisé en Europe, notamment par Françoise d'Eaubonne, qui le nomme « écoféminisme ». *Ce constat est crucial* et nous informe sur l'origine et le déplacement du concept, sur la perpétuité d'une appropriation blanche et nord-américaine que Montanaro décrit comme *[une] amnésie, [une] aphasie, voire [un] refoulement colonial*. Pour reprendre les mots de Sirma Bilge dans ce contexte : *une telle narration exclut tout le travail activiste et communautaire effectué par les féministes racialisées*. Mon inconfort à qualifier ma pratique

Montanaro,
2023, p. 206

Bilge, 2015,
p. 21

artistique d'écoféministe s'accroît. Je tends alors vers l'hydroféminisme, en plus grande proximité avec mes recherches.

la mer reste la mer devant toi mais toi tu es un peu la mer devant la mer

Serra, 2019,
p. 50

La perspective hydroféministe des travaux d'Astrida Neimanis décuple les échos possibles avec mes explorations et dégage des pistes d'analyses passionnantes. Dans le livre *Bodies of Water*, l'autrice explique sa recherche profonde sur l'interconnexion entre le corps et l'eau à partir d'un point de vue féministe. Son étude est une invitation à réimaginer notre place ou notre rapport au monde à partir de notre composante aqueuse, et avance que cette partie n'est pas inséparable des enjeux écologiques concernant la même substance, l'eau. En nous conscientisant à notre propre eau (anatomique), nous pouvons nous sensibiliser à dissoudre les dynamiques (fortement nord-américaines et capitalistes) de la relation à l'eau comme une ressource inépuisable, instrumentalisable, échangeable et comme un bien que l'on possède. Une invitation à aborder l'eau en continuité de nos propres corps, à la penser comme partagée et à se responsabiliser éthiquement face à son déplacement, son déracinement même. *We are ripples growing every day.*

Neimanis, 2017

Harp, 2021,
p. 45

Dans la perspective de se réfléchir eau se loge toute la puissance d'intégrer cette idée par le **nous** : *extend beyond the human, into a more expansive sense of "we"*.

Neimanis, 2017,
p. 12

water taught me that difference

(...)

water is always differentiating itself

every time its takes up a new body

Neimanis, 2024
0 :00 min

Le **nous** de l'eau : parfois, l'hiver, la mer arbore une texture nouvelle tous les jours. Frasil, glaces, bouscueils. La mer insuffle la multitude. Elle me dit la réincarnation aussi. Je dénote mon attraction pour les eaux intérieures, les eaux du dedans, comme des réceptacles d'éclosion encerclés de dunes, de champs et de forêts. Elles ont en elles des qualités



Figure 2.3
Grondin, 2022

dans ton reflet
des cornes me poussent
des ailes battent
je croasse lentement
quand
je ne veux plus
supporter ma masse
je t'offre ce corps composite

2.2 Corp(s)-territoire(s)

nos corps sont des territoires

nos territoires sont des corps

Le frottement entre l'hydroféminisme et l'idée-force du *cuervo-territorio*, corps-territoire, est indéniable. Plusieurs penseur-euses réfléchissent cette intime relation entre corps et territoire et la nomment ; approche, concept, catégorie d'analyse, idée-force ou *lieu d'énonciation, une méthode/perspective de lutte qui permet de vivre et d'expérimenter un rapport différent au corps*. Je fais le constat de mon afflux vers les penseuses du Sud et du Sud global. Principalement Gloria Anzaldúa, Lorena Cabnal, Ana Mendieta, Sofia Zaragocin, Alejandra Pizarnik, Clarice Lispector, Eulalia de Valdenebro et Verónica Gago. Chacune à leur manière nourrit le rapprochement des corp(s) et des territoire(s). Comme l'autothéorie, cette notion légitime la place du corps en recherche. *Les luttes des femmes latino-américaines sont actuellement une source d'inspiration pour d'autres luttes féministes dans le monde.*

Montanaro,
2023, p. 157

Montanaro,
2023, p. 232

Émerge alors la question de l'appropriation théorique, c'est-à-dire de m'appuyer sur des concepts d'Amérique latine sans venir de là et surtout, sans vivre les mêmes enjeux écologiques, sociaux et raciaux que les autrices et les communautés qu'elles convoquent. Je ne mets pas littéralement mon corps au front pour défendre mes conditions de vie. Je reconnais la distance qui sépare nos luttes et nos ressources. Je relève une nuance à mon positionnement. Je ne m'appuie pas sur leurs luttes elles-mêmes, mais sur les théories qui en découlent. Je ne souhaite pas les dépolitiser, mais bien les rendre visibles et opérantes dans d'autres contextes pour valoriser ces savoirs. Je souhaite ainsi visibiliser des savoirs produits au Sud qui montent au Nord, et démontrer que ces féminismes enveloppent une richesse de pensée qui soulève la puissance d'une localisation incorporée de la parole.

Sofia Zaragocin et Martina Angela Caretta publient en 2020 *Cuerpo-Territorio: A Decolonial Feminist Geographical Method for the Study of Embodiment*. La notion de *cuervo-territorio* entrevoit le corps comme outil d'analyse des dynamiques spatiales. Si l'un (corps ou territoire) est affecté, l'autre le sera aussi et inversement. En plus d'agir en tant qu'outil décolonial, la

Zaragocin et
Caretta, 2021

méthode fait émerger une nouvelle ontologie qui est *place-based*, où les données géographiques sont récoltées à partir de la relation entre le corps, les émotions, l'espace et le lieu. Zaragocin et Caretta avancent que la domination masculine plane dans les domaines géographiques séparant l'espace et le corps et que cela engendre un savoir incomplet. J'adhère à l'idée que le tout premier territoire est celui du corps, et donc qu'il peut représenter un point de départ important pour comprendre des phénomènes géographiques et politiques.

Les corps sont toujours situés dans un territoire, ils appartiennent à un territoire au sens où ils en font partie – sans que cela implique un droit de propriété. De son côté, Mara Montanaro propose le concept de corps-territoire, qu'elle nomme une idée-force et *méthode de lutte [qui] permet à la fois de relier l'expérience aux réflexions et de rechercher des stratégies collectives de résistance.* L'autrice campe le contexte extractiviste et néo-extractiviste duquel émerge la nécessité du corps-territoire comme outil de lutte collective. Elle situe ensuite géographiquement la notion en expliquant que l'Amérique latine représente, en termes de violation des terres, *la région la plus inégalitaire sur la planète.* Elle rappelle à maintes reprises que l'idée-force est le résultat d'une recherche théorique et pratique collective. Le corps-territoire implique donc d'être sensible à la manière dont sont constitués les écosystèmes dont nous faisons partie. À travers ses écrits, je découvre des mots-lumières et des chorégraphies syntaxiques qui m'informent de similitudes écrites, ce qui me connecte davantage à la lecture. Le passage suivant est un bon exemple :

Le territoire nous habite. Le territoire possède un écosystème spirituel extrêmement complexe et vaste, avec une diversité de sources différentes qui habitent nos corps.

En conséquence, corps et territoire signifie complexifier ces deux notions. Ce concept pointe vers une considération importante à clarifier : comment ne pas reconduire un essentialisme femme-nature au sein de cette recherche ? En effet, d'un point de vue académique, le concept du corps-territoire pourrait faire l'état d'une critique essentialiste, mais ce n'est pas cette association dont il est question ici. Il s'agit d'une porosité entre le corps et le territoire dans une perspective transcorporelle. De plus, le jugement essentialiste pose problème dans une perspective décoloniale, car il représente l'application d'une critique, d'un point de vue

Montanaro,
2023, p. 196

Montanaro,
2023, p. 158

Montanaro,
2023, p. 165

Millán, 2021,
citée dans
Montanaro
2023,
p. 191

Gago, 2021,
p. 123

académique et occidental, sur une pensée autre, dont on ne connaît pas les mythes, les traditions et la profondeur située. C'est pour ces raisons que je ne considère pas participer à la reconduction de l'idée que les femmes possèdent une sensibilité plus grande à la nature. Je rappelle que ma définition du t/m s'inscrit dans une prise en compte tridimensionnelle de ses composantes et de la puissance d'agir sur l'affect. Les approches théoriques des épistémologies féministes partagent l'optique d'une application qui dépasse le genre. Ici, il est justement question de corps, et nous portons toutes un corps. L'angle qui m'intéresse est la santé des corps et la santé des environnements qui sont interreliés par les mêmes assujettissements patriarcaux, capitalistes et extractivistes. À titre d'exemple, dans ma pratique d'autoportrait, un élément récurrent est ma tentative de **fondre** dans les sols et aux autres corps vivants rencontrés. Plus particulièrement dans mes autoportraits longue distance, réalisés à 120 pieds de la caméra, où l'effort de me dissoudre se traduit par le décentrement spatial du corps.

ce que j'arrive à cibler comme élément déclencheur de ma recherche
est un phénomène viscéral que j'esquisse à décrire comme suit :
c'est en fait que mes extrémités se dissolvent
mon périmètre n'est plus celui
de mon enveloppe corporelle, mais
devient celui des finitudes terrestres

quand j'arrive
le sel se cale au fond des poumons
où poussent des bronches insulaires

le vent maintient mon ossature

tout est moins exigeant

2.3 Transcorporalité

Suite à ma rencontre avec l'hydroféminisme et du corps-territoire, j'en viens donc à considérer cet « être au monde » comme étant un état actif de transcorporalité. En sol insulaire, un phénomène viscéral s'opère : la sensation d'étalement de mon enveloppe corporelle jusqu'aux finitudes terrestres. Je me sens ici plus large, transparente, débordante. Je ressens une dissolution des limites de mon enveloppe corporelle devenant la peau du vivant. Un maillage exacerbé. Mon existence ne se limite plus au spectre humain.

C'est en rencontrant le concept de la transcorporalité que je constate que l'expérience du corps en relation avec ce territoire est singulière en raison de son potentiel de transcorporalité même. Le manuscrit de Stacy Alaimo, *Bodily Natures*, fait scintiller mon système nerveux. Sa théorie transcorporelle insuffle des mots me permettant de mieux me comprendre et d'expliquer mon « obsession de la symbiose ». Dans la contextualisation de sa théorie, elle reprend l'idée de Pheng Cheah dénotant notre *obsessive pushing away from nature*. En lisant ce passage, je me rends compte que je suis diamétralement opposée à cette tendance. Je suis dans la recherche constante de rapprochements. Je suis une réécriture inverse, un *obsessive need to become one*.

Cheah, 1996,
citée dans
Alaimo, 2010,
p. 4

En se référant aux travaux d'Alaimo, Julia Kuznetski ressemble des segments du livre *Exposed* de l'autrice Stacey Alaimo, qu'elle interviewe. Le concept de transcorporalité peut être compris comme *The enmeshment of self with place, whereby bodies extend into places and places affect bodies and we're constantly penetrated by often unaccountable for substances and forces*. Ainsi, la transcorporalité rend compte de la ligne poreuse entre le corps et l'esprit, le soi et l'autre, l'humain et le plus qu'humain. Cette vision est pour moi très féconde en contexte de **tentatives de faire corps** et d'une recherche qui se penche sur l'affect comme forme de savoir intelligible. La notion matérialise mon sentiment indicible en prenant en compte le corps compris dans son environnement évolutif de manière non abstraite. *Le préfixe trans se définit par, au travers, entre et derrière la corporalité. Dans cette vision, le corps humain n'est plus le centre d'un lieu, d'un site, mais l'habite avec d'autres, humains et non humains.*

Alaimo, 2020,
p. 140

Cabot, 2024,
p. 6

Tout comme les théories qui la précèdent, la transcorporalité suggère une alternative de recherche ; *Trans-corporeality, as a theoretical site, is where corporeal theories, environmental theories, and science studies meet and mingle in productive ways*. Stacy Alaimo se positionne à l'encontre du dualisme qui sépare le vivant de l'humain-e, car il *génère une illusion qu'il est sécuritaire d'être déconnecté de ce monde sur lequel nous avons un impact négatif*. Elle parle d'un « faux » sentiment de séparation maintenu dans les consciences. Alaimo fait valoir le pouvoir de l'art à soutenir la science. C'est-à-dire que l'art, la littérature et la culture populaire peuvent transformer les données scientifiques *into something much more meaningful for people*. S'accroît alors l'argument de l'imagination dans la conscientisation de nos rôles personnels et collectifs au sein des écosystèmes.

Alaimo, 2010,
p. 3

Alaimo, 2020,
p. 138
Traduction libre

Alaimo, 2020,
p. 140

Considérer les mémoires matérielles : dans *Bodily Natures*, l'auteur ajoute la notion de *material memoirs*, qu'elle décrit comme des « autobiographies de personnes cherchant à comprendre ce qu'elles sont par l'analyse géographique des endroits où elles ont grandi ». Ce type d'analyse implique la réflexion des composantes incubatrices de l'environnement comme, par exemple, de quoi l'air était composé et quels agents chimiques étaient présents. Ensuite, il s'agit de mettre en relation ces éléments avec l'affect de la psyché, de l'esprit et de la santé. Ainsi, ces mémoires matérielles *challenge their readers to consider their own tangible, embodied and emplaced selves as material beings, interconnected with substances and the world*. Les travaux d'Alaimo proposent un tout autre rapport au monde fondé sur le changement profond de notre relation au vivant, et ce, en évacuant toute la densité invisible **entre** les choses qui participent à nous maintenir à distance du monde.

Alaimo, 2020,
p. 140
Traduction libre

Alaimo, 2020,
p. 140

dans la brise timide du sud

l'île rapetisse au centimètre de toi

tu me dévoiles des vérités que je ne cherchais pas même à effleurer

nous nous emplissons l'une de l'autre

2.4 Transdisciplinarité

J’entrevois la transdisciplinarité comme une voie de liberté pour dire une chose qui cherche à être entendue sans se restreindre à sa forme. À contre-courant de la segmentation des disciplines, elle est une posture qui permet de traverser les milieux.

Especially if you work in and around institutions, where you’re trying really hard to sell your work or sell the idea of your work, it’s really tempting to want to fall very nicely into the groove of some discipline or rhetoric that people understand and can identify.

Odell, 2020,
dernier para.

Cette idée me fait penser au sentiment d’imposteur que j’ai longtemps ressenti envers mon appel de la polycalence des médiums, à contre-courant des forces de l’art voulant me voir parfaire ma pratique dans une seule discipline. La transdisciplinarité implique de prendre le risque de la dispersion, de la redite. C’est d’ouvrir des chemins sensoriels multiples et de décupler les formes d’écoute. La transdisciplinarité encourage le déplacement constant de l’ancrage matériel qui permet de maintenir active la personne réceptive, se distançant d’une absorption passive. En choisissant de travailler par la rencontre, par l’écoute profonde et par l’immersion dans un milieu spécifique, la transversalité artistique est cruciale. C’est, pour ma recherche et ma posture, une forme d’obligation. En travaillant avec des éléments du ressenti (tous médiums confondus), je trouve dans la transdisciplinarité le moyen de ne pas me segmenter moi-même ni l’expressivité du récit qui s’ensuit. Bref, d’entretenir une pratique qui est beaucoup plus orientée vers le processus.

Je ne peux parler avec ma voix mais avec mes voix.

Pizarnik, 2012
[1971], p. 13

Nous avons parfois besoin de plus d’un langage, d’un médium pour arriver à toucher la substance d’une idée et son origine. C’est en effet une perspective de la création qui ne se limite pas à la notion de champs, mais qui, plutôt, honore la complexité des corps, des environnements et leurs représentations. Il s’agit d’un travail actif de dissolution des frontières pour décadrer les médiums de leurs boîtes. *I often work with the method of “mis-use”: thinking about what other potentials exist outside of a medium’s outlined processes and boundaries, and what betraying those logics might do.* Pour poursuivre, je me demande souvent si la transdisciplinarité peut représenter une pratique féministe (embrasser la

Kang, 2018,
p. 22

complexité et la multitude). Une forme réappropriation du caractère « trop intense » et historiquement accolé aux femmes. L'occasion de réécrire et réclamer cette intensité. Bref, je l'envisage comme une pratique émancipatrice et dialogique. Mon corps en est le vecteur central qui revient dans tous les médiums touchés. Textualité, images fixes et en mouvements se frôlent comme autant de formes de présences qu'il est nécessaire d'incarner pour dire la construction de soi par le t/m.

Je préfère être éprouvée plutôt qu'être comprise.

Tapiero, 2023

CHAPITRE 3 ~ PRATIQUE TENTACULAIRE

le matin

café

j'ouvre les prédictions

agitations de l'air

marée

précipitations

je révise la course du soleil

scrute ma carte encyclique

les vagues au corps

par quelle strate j'irai à la rencontre de

3.1 Revenir sur le milieu

L'encyclie : quand l'eau influence la méthodologie ~

L'encyclie m'a toujours fascinée, et qu'il existe un mot pour la nommer, encore plus. Il est ici question des *cercles concentriques à la surface de l'eau produits par une pression en un point de cette surface*. Par le ciel pleurant ses milliards de larmes. Le motif de *ripple*, son expansion graduelle (et inévitable) est une causalité constante, fiable, dans lequel mon regard peut se perdre des minutes durant. C'est à partir d'elle que je me suis mise à réfléchir la cartographie de ma recherche, à son élan stratifié. J'ai comme habitude de dessiner une carte différente à chacun de mes séjours aux Îles pour me synchroniser avec là où je me situe et ce qui tire en dedans. Je suis viscéralement poussée à mettre en forme les circuits sensoriels qui m'appellent dehors. Depuis peu, je ressens la carte sous un autre mode d'appréhension, affectée par la mémoire sensorielle et les proximités vivantes. Je m'inspire des féministes du Sud et du concept de *cuero-territorio*, corps-territoire, et de la conception d'*un corps comme une surface matérielle en expansion, constituée d'affects, de trajets, de ressources et de souvenirs*. Je pense mon corps comme premier territoire d'où se déclenchent des vibrations, des strates que sont les lieux, les êtres, les corps qui consolident ma relation au t/merritoire. Une carte qui se dessine par sensorialités et par *[!]es mouvements en moi qui ne sont pas de moi, des mouvements par lesquels mes interdépendances avec les autres créatures terrestres remontent à ma conscience*.

Antidote, n.d.

Gago, 2021
p. 124

Bigé, 2023
4^{ème} de
couverture



Figure 3.1
Grondin, 2021

Figure 3.2
Grondin, 2022

Ces sites qui deviennent saillants sont le ruisseau qui m'émeut, un cap que je ne peux m'empêcher d'aller revisiter, ma roche préférée, un caoudeyre qui me rapproche du noyau de la Terre. En prenant en compte la réalité d'un corps d'eau dans d'un corps d'eau, l'encyclie devient un motif et une méthode de recherche expérimentale pour penser l'expérience propre de l'insularité.

Par exemple, sur cette carte il y a des êtres qui sont devenus des proches que je visite à chaque séjour comme pour veiller leur chute et rendre compte de leur disparition progressive. Ils sont devenus des ports d'attache et, à la fois, des indices climatiques. Les images de droite présentent cet épineux dont j'ai suivi la tombée.



Figures 3.3, 3.4, 3.5 et 3.6
Grondin, 2021, 2022, 2023, 2023

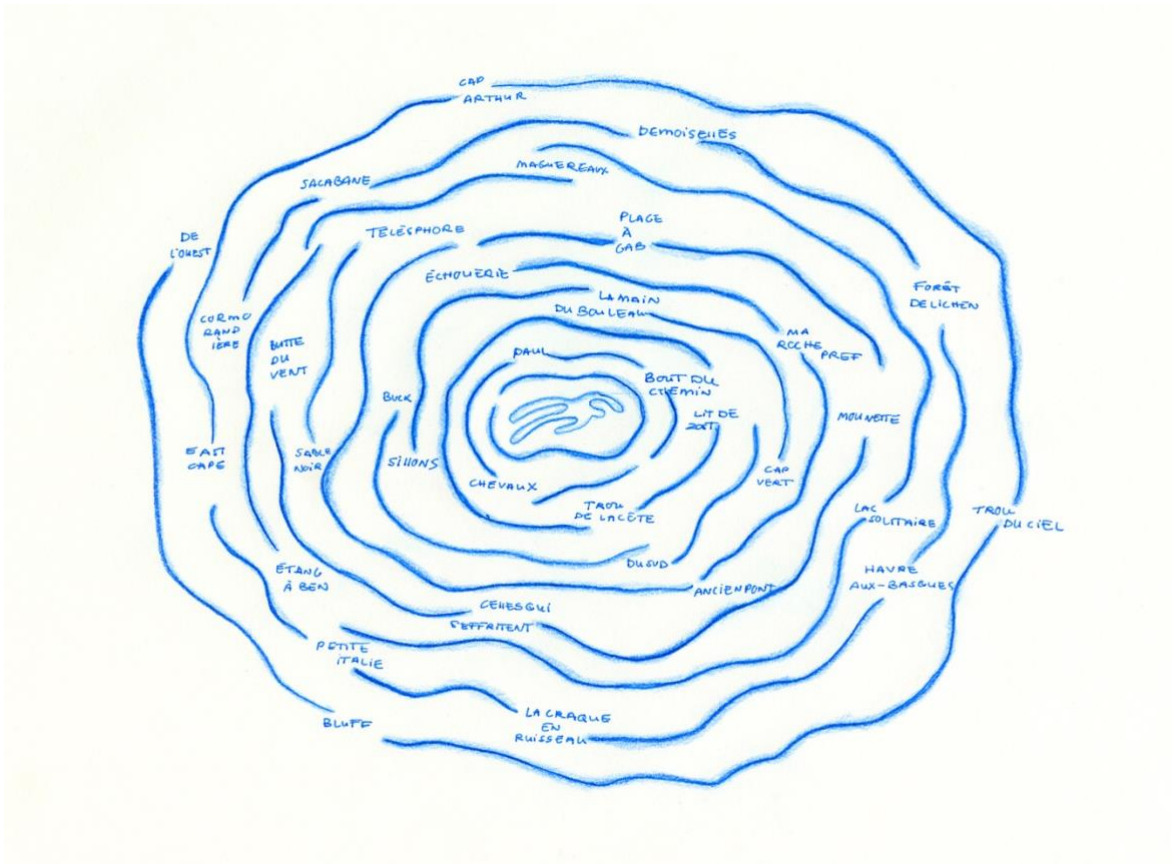
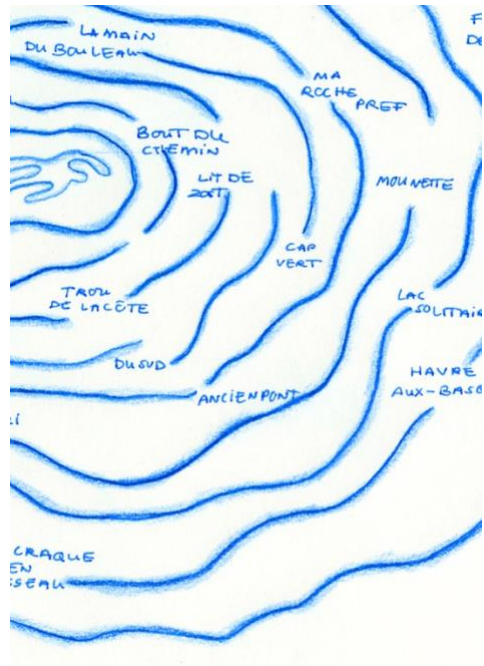


Figure 3.7
Grondin, 2026



Figures 3.8 et 3.9
Grondin, 2026

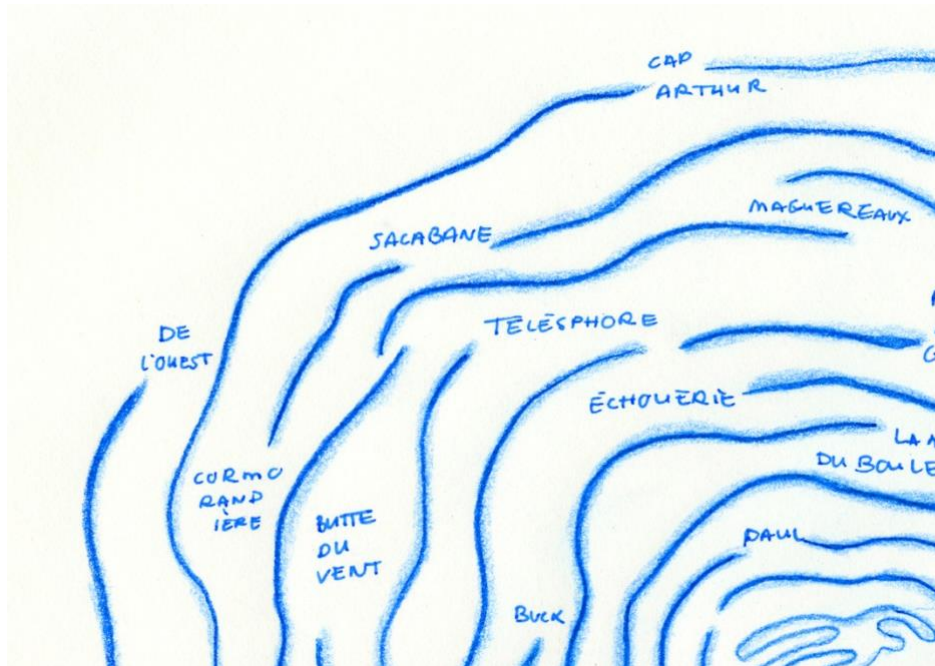


Figure 3.10
Grondin, 2026

How can we look around rather than ahead? How can we move around rather than move ahead?
Partout je vois les encyclies ; les stries de la roche, les foins de dune qui tanguent aux forces de l'air. Le trajet de l'ammophile à ligule courte qui glisse sur le sable, traçant un cadran d'une parfaite symétrie autour d'elle. Les lignes rouges et concentriques dans le prisme de ma caméra.

Gerrity et
Huberman,
2022, p. 5

L'idée de cette carte encyclique rejoint l'approche de l'autogéographie de Tania Lara Casabonne. Méthodologie contre-géographique et artisanale, la pratique autogéographique de Casabonne *suggère de passer d'une représentation de l'espace par le haut qui prétend à l'objectivité et à la neutralité, à une représentation par le bas, qui tient compte de l'expérience subjective et phénoménologique dans et à travers l'espace*. Il s'agit aussi d'en faire l'expérience, tant individuelle que collective, de *schématiser dans l'espace les lieux qui nous entourent et qui nous constituent, puis à les faire entrer en relation*. La pratique de l'autogéographie incite à l'introspection pour sonder ses liens viscéraux au t/m et, par le fait même, active un prendre soin de nos relations dans des environnements multiples. C'est une approche qui déclenche la décontraction et la reconstruction de nos imaginaires géographiques.

Peluso, 1995

Lara Casabonne,
2024, p. 13

Lara Casabonne,
2024, p. ix

Je prends mon corps comme île et, de ce point situé, j'ondule des lignes-lieux des lignes-vivantes qui s'imprègnent significativement et m'expliquent ma relation au lieu. Je m'encourage à trouver de nouvelles appellations à ces points vibrants pour les reconnaître, les revisiter, par l'affect. Cela participe à me sortir de l'organisation spatiale conventionnelle en faisant pleinement confiance à la mémoire kinesthésique. Souvent, c'est à la question *qu'est-ce qui me tient* que les corps ses multiplient et que la carte se consolide.

Sur le terrain, j'explore le motif du *ripple*. J'ai enchaîné une déviation spirale (ligne continue) de l'encyclie **par** le corps suivi d'une itération **dans** le sable. Une version en initiant le tracé et l'autre dans la posture de recevoir le sillon. La deuxième fut plus marquante, car mon corps était non productif. Je ressentais une double vibration, soit celle de la pression assidue de la branche au contact du sable et le piétinement circulaire.



Figure 3.11
Grondin, 2024

Chaque jour donne lieu à des promenades et des rencontres. Les pratiques situées [...] se construisent, se donnent et vivent à partir d'un lieu, d'une temporalité, d'une existentialité et de conditions données. Les Îles débordent de conditions particulières. Certaines sont plus frappantes :

1. L'abondance de l'eau : Elle est omniprésente. Je me répète souvent « elle est loyale ». Toujours là, et dans une infinitude de formes. Sa proximité habite l'esprit et dirige les gestes. L'eau est aussi fragile et limitée. Elle demande d'en prendre soin, au rythme des variations démographiques saisonnières qui affectent sa capacité provisionnelle.
2. L'abondance du vent : Sa présence est tout aussi marquée et singulière au lieu. C'est un corps bavard qui installe le réflexe de le consulter, lui et sa force, sa direction, son odeur et ses rafales. La course du vent modifie la course de la création. Selon son intensité, j'aligne des décisions créatives spécifiques. Par exemple, une journée où le vent « tombe » est une journée favorable pour récolter la Zostère marine (une plante dont je parlerai plus loin) qui limitera son faufilement hors de mes mains.
3. La vastitude : La proportion de ce qui fait société (maisons, routes, édifices) est plus petite que le dehors (ou ce que les humain-es n'ont pas transformé). Il y a un dégagement optique important qui nourrit la liberté du corps et des idées. Ce qui suit de près le privilège d'un terrain vaste est la multiplication des possibilités et des envies. À travers cet engouement de tout vouloir couvrir et vivre, l'outil de la carte encyclique agit comme ancrage en me repositionnant dans une fenêtre de temps où j'ai fait des choix sensoriels qu'il m'importe de suivre.
4. La prégnance des changements climatiques en contexte d'insularité : L'observabilité et la sensorialité des détériorations du t/m causées par les changements climatiques rend ce phénomène bien tangible (chapitre 1). L'effet manifeste des dérèglements climatiques affecte la création et le rapport au t/m dans la mesure où ces fragilités

écologiques agissent comme d'immenses miroirs, nous renvoyant constamment à notre propre fragilité et fatalité.

Faire corps par la pratique ~

Faire partie du t/m, Mūnagēsūnook, m'obsède depuis une décennie. Je tente à chaque séjour de m'y immerger par différents gestes créatifs dans une volonté de **faire partie de**, de **fondre dans**, voire **d'éroder avec**, pour explorer ce que ces rapprochements évoquent sensoriellement et visuellement. Je fais-corps pour prendre soin de ces terres et de ces eaux qui transforment mon identité. Je constate que m'engager dans ce faire corps représente une piste pour rendre concret *le rejet de toute séparation entre le corps et ses « autres », et un sentir de soi comme milieu pour d'autres vivants – dont la présence rend possible notre propre vie.*

Bardet et al.,
2024, p. 121

J'ai pu approfondir le faire corps et le dilater au-delà de ses délimitations géographiques maritimes par les différents moyens mis en place dans ma pratique. J'arrive à confirmer qu'une pratique tentaculaire, c'est-à-dire expansive et non limitée à une discipline, permet de rendre compte du corps-t/m et du corps affecté par son environnement. En premier temps, par l'expérience de terrain, par l'attention et la rencontre avec le vivant. En second temps, par la documentation photo et vidéo et, finalement, par l'écriture et par le travail avec des matérialités locales permettant le prolongement du faire corps.

3.2 Faire corps par une pratique du mouvement et de l'attention

J'entre dans le territoire avec mon échine mobile et mes sens aux aguets des apparitions. C'est une pratique qui s'initie par le corps et par l'observation de ce corps en relation interfilaire avec l'espace, d'où émergent des constats que je tente de faire apparaître. Les singularités du milieu m'incitent à rencontrer les corp(s) avec une écoute sensible. *Les notions d'écoute, de perception, d'immersion, de tactilité, ressorts constants des artistes pensant à partir des milieux.* J'active plusieurs méthodologies de recherche terrain qui parfois se croisent, se combinent, s'écartent et se réunissent. Ces approches connaissent la même impulsion créative, c'est-à-dire par *ripple*, par création de micros-narratifs expérientiels qui, une fois tissés ensemble, révèlent la trame de cette relation insulaire.

Barbanti et al.,
2024, p. 17

Dans les approches heuristiques (par découvertes et constats) et holistiques (prendre en compte avec globalité), comme l'eau, je prends des décisions évolutives qui me transforment à travers les rencontres. Progressant dans la substance créative, je fais le constat de ce que je nomme des **pratiques d'éprouver**, soit diverses manières de s'engager dans la rencontre des corp(s). Je fais plus fréquemment appel à certaines telles que : l'empathie kinesthésique et l'approche tridimensionnelle, l'écoute profonde et météorologique ainsi que la pratique de l'imaginaire.

Empathie kinesthésique et approche tridimensionnelle ~

J'entends par empathie kinesthésique l'ouverture active de mon corps pour rencontrer le t/m. Cela implique de nourrir un état de réceptivité tactile, musculaire, odorante, à l'égard des vibrations des corps autres dans un esprit d'inlassables échanges sensoriels et organiques. Les approches écosomatiques prennent en compte ce *travail perceptif multimodal*. Elles mettent de l'avant l'idée *d'affiner la perception comme source de la qualité et de la diversité du mouvement*. Dans la même veine, une quête de tridimensionnalité implique d'intégrer la conscience du sol qui nous tient dans ce qui façonne notre rapport avec le t/m et approfondit la sensation d'être relié-es.

Bardet et al.,
2024, p. 122

Bardetbet al.,
2024, p. 121

Nommer ce qui me tient ~

Cette forme d'implication renvoie à la reconnaissance de la dimension souterraine et invisible du territoire ; penser à comment nous arrivons à tenir/se faire tenir. Je restitue le sel qui me tient, qui a sculpté les dômes sur lesquels je marche et transite tous les jours entre les sept îles. Par désir de déjouer mon apprentissage ancré d'une relation au monde très verticale et une organisation anatomique qui privilégie les yeux comme point de fuite pour saisir nos milieux, je me sensibilise aux autres yeux du corps. Couchée, je me concentre à ce que la plus grande surface possible de mon corps soit en contact avec l'autre en train d'être rencontré, l'atmosphère, et ce, pour échanger nos vibrations et aiguïser mon écoute. Je répète souvent cette forme de connexion. Dans mon horizontalité physique, il est plus facile pour moi de visualiser les couches profondes, sous le sable apparent et granuleux. Le grès, le vent, la

roche, la falaise me tiennent en haut du sel. Je m'ensable, m'enroche pour sentir leur poids, leur texture et m'enfoncer plus loin.



Figure 3.12
Grondin, 2023



Figure 3.13
Grondin, 2023

L'écoute profonde et météorologique ~

Éprouver le t/m ne peut pleinement se vivre sans une écoute profonde de ses manifestations climatiques, météorologiques et l'ouverture à se **laisser décider** par ses forces agissantes. *L'écoute apparaît comme une manière singulière de connaître, qui passe par l'attention au détail et au non-attendu.* Écouter le dehors oblige à se situer dans l'immédiateté de ses agitations variables. Un vent fort me fait tenir en suspension. Par autodétermination, j'attends un jour de pluie que mes pieds soient trempés pour rentrer. Le temps de création est alors décidé par l'imbibition d'eau. Je réalise aussi que faire corps frôle parfois la mise en danger de ce dernier. J'affectionne la disparition du contrôle de mon corps, de son poids et de son mouvement. Disparaître dans le flou du brouillard. Dans les herbes agitées, me retrouver camouflée et non repérable. Disparaître dans le fond de l'eau ou d'un caoudeyre.

Chernigina et
Freychet, 2024,
p. 40



Figure 3.14
Grondin, 2022

Pratique de l'imaginaire ~

Le territoire est une notion que le territoire ne connaît pas lui-même. Une incohérence découle du geste de rencontrer les corps sans signe concret d'une réciprocité ou d'un consentement. J'atteste l'unidirectionnalité dans la motivation du faire corps. C'est dans l'imaginaire que j'arrive à dépasser les limites des gestes que je ne déploierai pas dans le réel.

Savoie, 2023

si par ton tronc mon échine repoussait
mes pieds cramponnent ton écorce
tu me laisses la place pour fendre

no(s) peau(x) peuvent prendre feu
même en pleine pluie

Par exemple, le dernier vers de ce poème fait référence à la capacité du bouleau à pouvoir s'enflammer même lorsque son écorce est mouillée. C'est une image qui m'habite et je peux vivre son ardeur dans la création imaginaire du récit. Les tentatives d'osmose peuvent donc épaissir leur intentionnalité dans ce contexte spéculatif. Dans l'imaginaire se joue la force de le lien que j'arrive à sentir plus particulièrement dans l'écriture lorsque se glissent dans mes relations de corps des images d'interdépendance, de décentrement, de petitesse.

c'est en attendant l'ombre que j'écris ce texte
en écoutant la progression de la lumière
en enregistrant la lenteur
j'attends que les images émettent du son
que je sois froissée par le bruit de l'air

Entrée de journal
2022

Dans la perspective **de me laisser décider**, des moments de « pauses » me font rencontrer le t/m sans impératif productiviste. Lors de ces errances, d'écoute et de mouvement, *mon corps apparaît comme un élément de mesure pour comparer la force, l'échelle, la vie : humaine et végétale*. La part de mouvement « dansé » est toujours générée par un processus d'improvisation. Je ne chorégraphie jamais les gestes. Mon écoute est très connectée aux

De Valdenebro,
2025
Traduction libre

sensations physiques et ainsi, je clos une exploration quand j'ai suffisamment senti l'interconnexion.

Le mouvement se déclenche aussi par des rencontres plus qu'humaines ; ci-bas à gauche une omoplate de loup marin devenu une compagne de terrain que je trimballais dans toutes mes marches avant de l'égarer. À sa droite, du grès effrité de la falaise que j'ai aperçue en temps réel s'écrouler. Elle est devenue matière à remplir les espaces négatifs, à colmater les creux du corps, ici les bords des clavicules. Et plus bas, une branche d'arbre cédée au vent et trouvée dans la mer, qui a mené à plusieurs autoportraits et explorations de mouvement filmés. Peu importe les manipulations de cette dernière, elle avait une courbe profondément inscrite dans son duramen qui a déclenché le jeu entre son rebond et sa fixité.



Figure 3.15
Grondin, 2023

Figure 3.16
Grondin, 2024



Figure 3.17
Grondin, 2023

À ce sujet, je sens la présence de l'artiste Eulalia de Valdenebro à mes côtés. Nous partageons la même volonté de rétablir la connexion profonde au sein du vivant (humain et non-humain). Malgré la teneur utopique d'une telle volonté, nous tentons toutes les deux d'y participer par l'activation de nos corps en relation avec l'espace. Pour ce faire, elle investit des gestes poétiques et incorporés, la plupart de ses films, en interagissant avec le brouillard, la rivière, etc. Dans la série *Cuerpopermeable* (2013-2021), l'artiste mène des rencontres avec différents lieux, phénomènes météorologiques et corps organiques pour traiter de ces *corps liés* ainsi que du potentiel d'imprégnation déclenché par l'engagement des êtres.

De Valdenebro,
(2013-2021)
<https://www.eulaliadevaldenebro.com/viento.html>

il y a présence d'eau

le sol respire

oxydé

le grès rougit l'arsenal

les genoux cherchent

le creux des yeux

3.3 Faire corps par la documentation sensible

Pratique de mouvement et pratique de documentation se chevauchent. C'est en rencontrant l'œuvre d'Ana Mendieta et en m'intéressant à ses processus performatifs que je me suis rendu compte que, comme les siennes, mes tentatives *ne relève[nt] pas précisément de la performance car [elles se produisent] en privé, (...) vouées à n'être vues que rétrospectivement par la médiation d'une documentation filmique ou photographique*. Je prends soin de ma solitude dans le processus de rencontre avec le milieu. Les archives générées sur le terrain restent de l'ordre privé, je ne performe pas devant d'autres corps humains. Leur dévoilement, leur passage vers un statut collectif et public ne se fait qu'à l'étape de l'exposition. Les performances de Mendieta, *ses interventions dans le paysage, étaient une manière d'être immédiate au monde*. Dans un billet sur l'art documentaire, Soko Phay explique que *les pratiques documentaires sont aujourd'hui multiformes et trans-artistiques. Leur hétérogénéité constitue leur force*. La réalisation d'images agissantes comme documents inclut autant la vidéo que la photo et les deux participent à la recherche et à la transmission du faire corps.

Grizard, 2018
para. 8

Lemaire, 2024,
p. 12

Phay, 2024,
p. 47



Figure 3.18
Grondin, 2024

Pour activer ces moyens d'archivage, je passe du temps avec le territoire rencontré ; je le contemple, la ressens (l'image), la visualise, avant de m'y insérer, m'y photographier ou me filmer. Une fois l'objet de capture en main, je traverse une suite d'étapes pour m'assurer que ce soit le corps qui active l'image et qu'il soit engagé dans la prise de vue. Mon objectif est de créer des images qui ne s'adressent pas qu'à la tête, mais davantage au sensoriel. En premier, je regarde dans la caméra ce que je capte, ce que je cadre. Après, j'essaie de vraiment retourner dans le point de vue du corps, dans ce que je vois et ressens en dehors de la caméra. Cela fait quatre pupilles. Je déplace ensuite la confiance dans mes mains qui deviennent la caméra. Ma vue retourne dans l'épaisseur du vivant, et du maintenant. Sur le terrain, ma caméra est un portail du présent vers un futur imprécis.

La dilatation du temps est propice aux deux formes de document. Je préconise de très longues explorations filmées qui me donnent le temps nécessaire pour descendre la réflexion cérébrale dans le reste de mon corps et mes mouvements. Lors de la prise de vue vidéo, je priorise des plans fixes et des angles de vue neutres de la caméra (aucune inclinaison, aucun angle). Le travail du plan fixe me permet de me situer dans une réflexion sur le contenu au-delà de la séduction que peuvent générer les mouvements de caméra.

Une grande distance temporelle s'installe entre moi et mon image. Cela prend généralement un an avant que je revisite les images vidéo, un processus très similaire à mon rapport à la photographie argentique, où il y a la création d'une pièce invisible dans laquelle les archives attendent d'être développées. *Le temps de la photographie – la non-immédiateté de ses processus – institue un principe de rareté au milieu d'une culture de l'abondance.*

Poivert, 2024,
p. 80

La photographie à elle seule ne vient pas remplir l'ensemble de mon besoin documentaire. J'opte pour l'exploration vidéo pour densifier l'image, en opposition au côté parfois très aplati d'une photographie (2D). La vidéo me permet de représenter d'autres nuances de ma relation au t/m. Elle me permet de *pénétrer en profondeur la réalité*. Par exemple, pour un autoportrait photo (réalisé avec différents outils : déclencheur pompe à air, DSH et retardateur), j'habite une forme statique. Mes sens sont donc davantage dirigés vers ma respiration, les odeurs, les sons environnants. En vidéo, je peux oublier plus facilement l'objet de capture, ce qui différencie l'expérience de ce type de documentation, puisque ma main, soit l'extension de

Walter, 2000,
p. 299

ma pensée, ne déclenche pas le battement du rideau qui fera l'archive. Parallèlement, j'utilise le plan macro qui est plus émotionnellement investi dans la matière. Ces images très rapprochées, qui captent des détails parfois non perceptibles à l'œil nu, permettent une représentation ultrasensible qui vient nourrir l'ensemble du corpus d'images, en se distinguant par son échelle.

Les images fixes et en mouvement agissent comme la matérialisation des concepts théoriques, dont la transcorporalité. Elles me permettent de tester l'incorporation des sujets politiques. *Perhaps the only way to truly oust the twin ghosts of biology and nature is, paradoxically, to endow them with flesh, to allow them to materialize more fully, and to attend to their precise materializations.* Plusieurs statuts revêtent l'ensemble des images créées. Cette pluralité défend directement l'émerveillement obstiné et non délimité que j'éprouve pour ce t/m.

Alaimo,
2010, p. 6

Plus particulièrement, l'autoportrait photographique est un canal du faire corps très ancré dans l'étreinte. J'observe un motif récurrent dans l'implication physique de mon corps, une sorte d'**imbrication**. Parfois même une recherche de dissimulation ou de prolongement de la rencontre. *Une dilution symbolique [...] comme pour accomplir une dissolution de la hiérarchie du vivant : se mettre à la même échelle que les autres éléments du monde.* Il y a effectivement une tentative de faire sol commun, *common ground*, et me demander viscéralement ce que le corps rencontré peut éprouver dans cet instant même. Je me laisse affecter et tente de m'accorder avec les propriétés du corps proximal telles que les suivantes :

Singer, 2024,
p. 172

1. Un banc de Zostère marine rebondit tel un matelas et vient chercher en moi une appropriation du corps plus nuageux, ouaté, et surtout apaisé. J’y libère tout mon poids en me sentant attendrie par les fibres se moulant à mes volumes physiques. Cet état de suspension végétal, je le retrouve dans des milieux humides comme ce marécage arbustif de la Pointe-des-Canots. Un champ de lichen, de sapinage bas qui maintient le corps entre l’air et la terre.



Figure 3.19
Grondin, 2023

2. Un peu dans le même ordre, le sable creuse un lit éphémère à ma taille. Il permet de m’encastrer. Dans les espaces sablonneux comme des caoudeyres, qui sont des *dépressions creusées dans le sol par le vent*, j’ai tendance à vouloir me camoufler, me cacher dans ces cuillères végétales, comme si en étant à l’intérieur du sol, j’étais au plus près possible du cœur de la Terre. J’affectionne particulièrement ces lits sous-terrain dans lesquels je me sens à l’abri et littéralement en profondeur spatiale et symbolique. Voici une recherche en mouvement de ma réceptivité au site et comment ces creux induisent des pistes à se mouvoir.

Grand
dictionnaire
terminologique,
n.d.



Figure 3.20
Grondin, 2024

3. Au cap du phare Borgot, une grande plaine de grès devient un site hallucinant de creux. Jonché de nervures et de sillons qui me font penser à des rivières à sec, c'est un site qui m'appelle à travailler la négociation de l'espace. Inexplicablement, j'ai toujours envie de m'insérer dans la tension corporelle entre me protéger dans ses espaces négatifs et m'en éjecter. La pulsion du mouvement est entre : abdiquer et résister.



Figures 3.21 et
3.22
Grondin, 2024

4. Les roches de l'Échouerie de la Pointe-Basse m'inspirent quant à elles à visiter les arêtes du corps, les angles, les lignes franches. Leur stature déterminée me fait explorer le bout des mouvements ainsi que tenir l'immobilité.



Figure 3.23
Grondin, 2024

Qui plus est, cela fait longtemps que des artistes explorent un certain mimétisme avec leur environnement. Des résonances sont entre autres observables avec la série *Hiding game in 6 calls* de Mara Alvarez.



Figure 3.24
Alvarez, 1976

Pour reprendre les mots de Christine Macel, ces formes d'imbrications du corps dans le territoire représentent aussi un geste pour *dévier le corps du familier*. Sa pensée est féconde :

Certains artistes font subir au corps tel qu'il est vécu, dans ses attitudes, ses modèles posturaux, ses expressions, ses parures, ses prolongements imaginaires, etc., des déviations voire des distorsions qui tentent de le faire échapper aux modélisations et à l'ancrage dans l'ordinaire. Le corps est le premier à rappeler le quotidien, les notions de fréquence et de répétition, qui constituent des obstacles à l'échappatoire vers l'imaginaire ; il semble destiné par effet paradoxal à être un matériau où s'enracinent d'autant mieux les détournements.

Macel, 1999,
p. 7

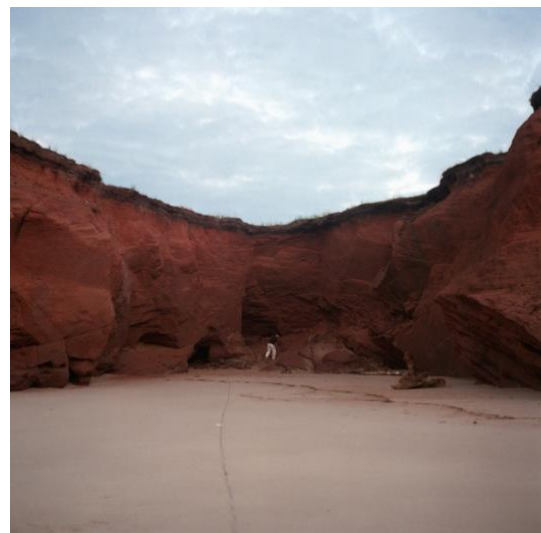
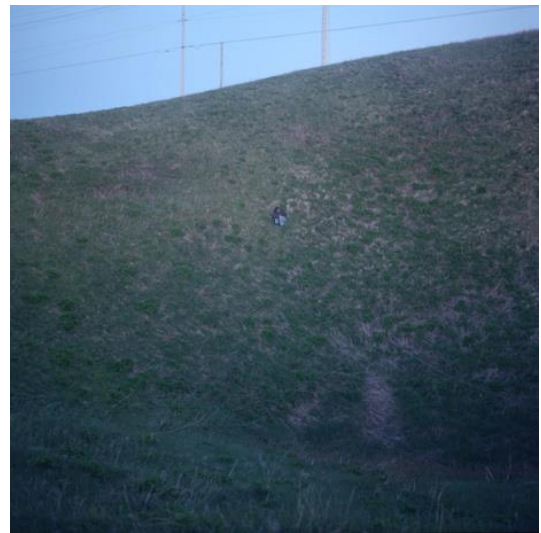
Un corps comme un carrefour actif de détournements : l'image me chavire. Elle me renvoie directement à mon cheval de bataille qui est de faire du corps et de ses manifestations sensorielles, un savoir admissible. Le corps est lui-même un processus, (en) processus, et participe à la sédimentation des idées. Je pense que nous pouvons aussi reconnaître qu'il participe à la désolidification des idées. Le corps comme vaste lieu de connaissances.

je déroule tranquillement la membrane
marche les 73 pas
maintient la tension
et me pose où la terre descend

la sensation de l'eau parcourant la distance
m'ébranle
encore
la fraction de la seconde
pointe métallique perforant le boîtier
la rétraction de l'eau

le clic brise le cri d'une sterne

tout se fait par le ventre
aller vers et revenir
par les fluides



Figures
3.25 (2023),
3.26 (2024),
3.27 (2023),
3.28 (2024),
3.29 (2023),
3.30 (2023)
Grondin



Figures
3.31 (2023),
3.32 (2023),
3.33 (2024),
3.34 (2024),
3.35 (2023),
3.36 (2023)
Grondin

Autoportraits longue distance ~

La série ci-haut fait partie d'un ensemble d'autoportraits réalisé suite à la réflexion et la construction d'un outil de capture spécifique et ce, pour répondre à une vision d'éloignement anthropomorphique. J'entrevois l'autoportrait tel un exercice de solitude. Une pratique d'autodétermination et d'émancipation. Réalisant d'abord ce type de photographie avec une pompe à air, je me suis souvent sentie « trop proche » dans l'image résultante. De là est survenu l'entêtement à trouver un outil beaucoup plus long que je me suis résolue à fabriquer. Pour ce faire, j'ai travaillé avec Pierre Gaudet à l'idéation et à la matérialisation du dispositif. Ce dernier est composé de tuyaux de vinyles rattachés par des connecteurs. Il fonctionne par système hydraulique assuré par des pistons à vélo recyclés. C'est par la pression de l'eau se déplaçant dans la membrane que l'aiguille sort à l'extrémité du tuyau et déclenche la photographie. Je suis passée d'un premier prototype de 60 pieds à celui-ci de 120 pieds.

Déclencheur souple hydraulique

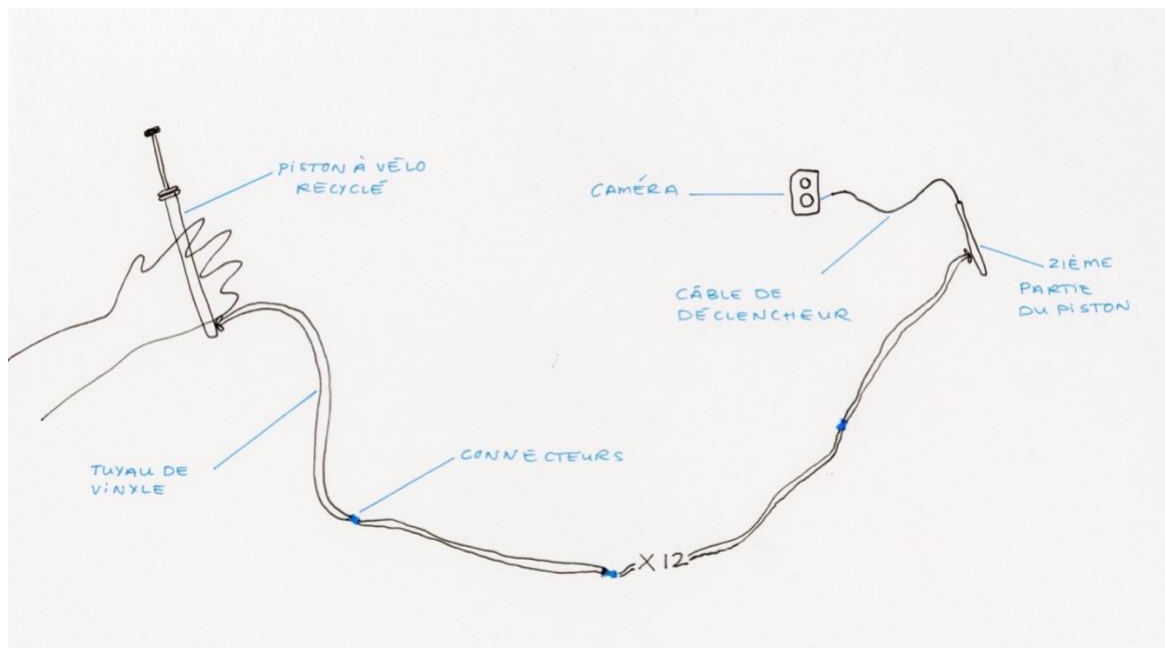


Figure 3.37
Grondin, 2022

Évocations ~

J'avais viscéralement envie de tester cette forme de décentrement physique, symbolique et pictural avec une curiosité pour ce que les images de cette série auraient le pouvoir d'évoquer. *Non pas se situer « dans » ou « face à », mais « avec » et « entre ».* Comme une nouvelle manière de rencontrer le t/m avec une caméra témoin et archiviste de cette tentative de rapprochement.

Jiménez
Carmona et
al., 2024,
p. 60

De l'intérieur, regarder les images tirées de cette exploration de la distance recèle le souvenir d'un temps long passé au plus près du t/m. La pluralité des lieux agit comme un souvenir d'errance dans le temps et l'espace. Je crois que la série fonctionne comme un point d'entrée dans ma recherche et participe à la situer. Ce n'est pas seulement la représentation d'un t/m, mais l'implication physique pour intégrer le milieu. Dans le processus pour me rendre à l'image, je délègue consciemment des décisions aux instances climatiques. Par exemple, lorsque j'attends la venue d'un nuage pour réaliser un autoportrait sachant que ma caméra, à 120 pieds de distance, est ajustée pour cette luminosité précise. L'appel d'être **décidée** par le dehors devient plus concret et s'incorpore dans la position d'attention. L'incidence du vivant a aussi un pouvoir sur le geste photographique, altérant l'efficacité de l'outil. L'image hivernale ci-bas me rappelle le froid qui a fait durcir l'eau dans le tuyau, empêchant le déplacement nécessaire du liquide. Dans ce contexte, j'étais limitée à réaliser une seule image pour une sortie d'une heure trente. Je me colle aux mots de Montanaro : *Nous sommes donc ce que le territoire décide que nous sommes.*

Montanaro
2023, p. 191



Figure 3.38
Grondin,
2023

tu me convoques de ne faire qu'un-e
je teste le retour de ton diaphragme
l'implication du froid élimine toutes bulles d'air dans la courroie
manipulation à même la neige
le gel se fait plus vite
mains gauches
aucune échappée aqueuse
par un geste très précis, l'aiguille se rétracte

tu me décides

j'entre les phalanges silencieuses
tes planchers craquent et la chance est à l'existence des oies

partagent-elles le même bleu

je descends la focale dans nos ventres

Avec le recul, qu'est-ce que l'image montre ? L'idée de passer à une posture de l'arrière-plan n'est peut-être pas aussi opérante qu'envisagé. Je reste souvent centrée dans l'image et je ne peux me dissocier de l'action d'avoir pris cette dernière. Cette idée d'effacement progressif ne s'est peut-être pas transcrite dans le rendu visuel, mais s'inscrit avec tangibilité dans le déplacement de mon corps dans la prise de vue. J'ai senti le décentrement opéré en m'éloignant du boîtier, et le voir rapetisser progressivement, et n'avoir que la pompe dans ma main comme liant. Ainsi, ces images demandent un temps d'observation pour repérer le sujet et l'outil de capture, parfois visible, parfois non. Le volume du corps devient le repère de l'échelle. C'est peut-être aussi une forme de translation visuelle du point de vue situé dans un contexte insulaire, c'est-à-dire de le rendre tangible dans ma présence et l'archive de cette présence.

Bon nombre de personnes m'ont questionnée sur l'inefficacité processuelle, c'est-à-dire pourquoi ne pas faire usage d'une télécommande activant la photographie à distance et ainsi permettre plusieurs poses au même endroit ? Pourquoi tout ce trouble ? C'est que je veux sentir la photographie en train de se faire matériellement, par ma propre poussée de l'eau se rendant à l'aiguille. Une satisfaction se loge dans l'organicité de l'outil gorgé et de la demande manuelle du corps pour faire advenir l'image. Je voulais prendre soin d'un contact physique, tactile, avec la création de l'archive en train de se fabriquer dans l'odeur du varech.



je voulais prendre la photo dans mes mains

Figure 3.39
Grondin, 2024

J'observe un tiraillement du statut et des évocations possibles de mes images agissant comme documentation sensible. Force est de constater que le paysage est inhérent à l'image. Malgré le besoin de ramener les choses au corps et de déconstruire l'idée paysagère vers une association plus complexe avec le t/m, les images reconduisent l'expérience paysagère. Donc, malgré le travail in situ (dans l'expérience du corps et du t/m) et les stratégies entreprises, le paysage surgit. L'image devient une représentation du territoire qui nous reconnecte à l'imaginaire paysager. Difficile de s'en dégager, alors un chavirement intérieur advient : l'image ramène une iconographie dont je cherche à me défaire, causant un décalage entre l'intention et l'incarnation artistique.

3.4 Faire corps par l'écriture et la fabrication de papier végétal

Les récits de faire corps ~

L'écriture permet aussi un faire corps, de me comprendre et, à la fois, de saisir l'épaisseur et la complexité du t/m. Effectivement, j'apprends le lieu en l'écrivant, et s'alterne dans cette démarche la poésie et le récit. L'écriture naît des contacts épidermiques avec le milieu et me permet d'outrepasser le cadre. J'engage mon être physique et mental toujours dans une volonté de vivre la symbiose et de la communiquer par la langue. *What I'm writing to you is not for reading – its for being.* Dans *Le récit de soi*, Butler retrace les fondements d'une conscience de soi qui se crée d'abord et avant tout par les éléments externes au corps. Que ce soit par l'interpellation d'un-e interlocuteur-ice, par des normes sociales, le « je » ne peut se forger s'il n'est pas affecté par ce qui le compose extérieurement à lui. *En tout cas, le moi n'est ni une entité, ni une substance, mais une batterie de relations et de processus [...].* Les interlocuteur-ices en question ici sont autant de corps que de voix différentes (la pluie torrentielle, mon voisin Paul, le renard d'en arrière, etc.). Comme je l'ai abordé à différentes reprises, je reconnais et souhaite approfondir des situations où je suis **décidée** par le dehors. Un autre pont se crée ainsi avec Butler vis-à-vis de cette idée de me désappartenir pour réapprendre à appartenir au vivant. Elle dit :

Lispector, 2012
[1973], p. 31

Butler, 2007,
p. 59

Être défait par un autre est une nécessité primaire, une angoisse à coup sûr, mais aussi une chance – d'être interpellé, réclamé, lié à ce qui n'est pas moi, et aussi d'être ému, d'être obligé d'agir, de m'adresser ailleurs, et de ne plus faire ainsi du « je » autonome une sorte de possession.

Butler, 2007,
p. 137

j'écris la tête sur l'oreiller
une main piétinante

j'essaie de ne pas dormir
de laisser entrer le froid
j'essaie d'écrire droite et déviante
de prendre une pause
d'écrire le brisé

ma confiance est dans l'attaché des lettres
que je reporte à plus tard de décrypter

la paume à hauteur de tête
une parole aqueuse

Usage de la poésie ~

La poésie est la première forme d'écriture que j'ai approchée, devenant pour moi une voie d'accès à la matière mots. Encore à ce jour, elle représente l'entrée la plus sensorielle pour translater l'expérience insulaire. Elle me permet une façon d'écrire élargie et viscérale. Je crois qu'elle détient en effet les ingrédients actifs de subversion, ou du moins, elle a la possibilité de déjouer les codes, de défricher de nouveaux chemins neurologiques et sensitifs. Et ce, pour en avoir fait si souvent l'expérience à sa rencontre, à sa lecture et à son écoute en contexte d'oralité. La poésie déclenche la poésie. Alejandra Pizarnik et Anna Serra ont développé des poésies profondément corporelles, et au contact de leurs œuvres se débloque chez moi le phrasé libre. D'ailleurs, *tout semble fade à côté de Pizarnik*. Force est d'admettre mon côté très *geek* pour les mots et leurs significations. Justement, ces deux autrices m'entraînent souvent dans de nouvelles toiles lexicales, m'apprenant l'existence de nouveaux mots. Ce foisonnement sémiotique me permet de mieux cibler ma sensation corporelle et, ensuite, de la communiquer avec un matériel plus vaste. Lire me permet d'élargir les façons de dire, de me rapprocher de ce que j'essaie vraiment de dire. L'expérience de trouver le mot que je peux coudre à un état précis est euphorisante. Lorsque je ne trouve pas le mot, je tends à l'inventer pour répondre à mon besoin d'expressivité, voire d'expulsivité.

Mon amie S,
2025

La poésie veut donner à voir et faire mieux éprouver par les sens. De plus, comme les images, elle est un support mnémonique. Depuis le début de votre lecture, les passages poétiques sont dispersés pour visiter ensemble des moments intérieurs sur le terrain. Leurs inclusions servent à vous faire expérimenter un savoir sensible qui nourrit le développement argumentaire. En outre, la poésie est permissive et aussi pleine de flous. Oui, il y a une libération dans cette langue, mais il y a surtout, dans mon expérience poétique, un espace pour déborder, pour toucher le laid, et ensuite créer des chutes vertigineuses vers le beau. Dans l'exercice du mémoire, j'ai rencontré des moments où je me suis écorchée à trouver une manière théorique d'articuler ma pensée, à la rendre plus explicite. J'ai parfois fait le choix poétique de garder entières certaines mémoires expérientielles. Je crois que de tricoter la transmission à l'aide de plusieurs langages est de faire confiance aux personnes réceptrices et à l'intelligence de leur écoute (mentale et corporelle). *J'ai la nette conviction que les récits appellent d'autres récits [...].*

Cloutier, 2023,
p. 14

Dawson et
Rosso, 2021,
p. 84

S'écrire sous l'eau ~

Dans ma main droite, le cahier hydrofuge, mon crayon de plomb serré entre mes jointures. Dans l'autre, une grosse roche. Dans mes poumons je prépare mon souffle. La plus grande réserve d'air possible à l'inspiration. C'est un jeu gravitaire. Une négociation constante avec la flottaison. Je ne cale pas suffisamment, il me faut trouver plus de pierres dans la lagune. Les premières servent à tenir mon cahier, et les autres, je les glisse dans ma combinaison pour alourdir mon bassin. Une pensée pour Woolf. Ce que je ne contrôle pas est la houle. Elle fait vaciller en « s » mon corps sous l'eau peu profonde et anime la trajectoire de mon avant-bras. Je lui résiste pour des lettres comme le « a ». Je la laisse agir pour dessiner les « mmmmm ». Vidée d'air, je replonge pour terminer le vers. Je liste les corps aqueux à même l'imbibition complète du corps qui écrit. Avec ténacité, je vais chercher la pointe de ma phrase. Sur la berge, le sel commence à sécher dans mes cheveux. Je me dis comment la gestuelle s'avère profondément fluide et féministe, car elle demande un effort du corps à combattre les mains tenaces de l'air, qui s'oblige à regagner la gorge.

Entrée de journal
2024



Figures 3.40,
3.41, 3.42 et
3.43
Grondin, 2023

Qu'est-ce que l'eau ressent ou reçoit en retour lorsque tu lui donnes ton corps, ta présence, ton contact ? Je crois qu'elle reçoit d'abord un corps ouvert, écoutant et prêt à être imprégné. Elle reçoit aussi des mémoires. La matière liquide fait à tout coup surgir les réminiscences (surtout celles de l'enfance). L'eau convoque l'eau. Enfant, l'eau me disait vacances et absence. Encore aujourd'hui, lorsque je suis submergée, une disparition opère. Exister dans l'eau veut momentanément dire que je suis plus présente sur la terre. L'avant-naître se ravive automatiquement par l'enveloppement salé amniotique. Il s'agit de l'agencement où mon corps touche la matière, et que la matière me touche, en totalité, s'infiltrant en moi par les orifices. Submergée, j'entrevois la potentialité guérisseuse de l'eau. Qu'elle me reconduise à l'enfance n'est pas un hasard, mais j'y vois bien une invitation à guérir les anciennes versions de moi-même.

me caller dans le fond du bain
comme l'anguille
rester au plus bas
bourdonnante

Parler par le papier ~

le son de te cueillir
est tel le feu qui crépite

récolte frugale
je fais mes alentours
te guette
incolore, épars

jamais loin le corbeau
je me rappelle

ce qui existe déjà

Rencontrer/récolter la Zostère marine ~

Le papier est-il une autre manière d'écrire le territoire ? Un faire corps avec végétal ?

J'ai été hypnotisée par sa danse et sa transparence. L'image est limpide. Je suis à Pointe-aux-Loups, une journée chaude de juin, dans une dune creuse. Aveuglée par le soleil, je me concentre sur la mer. J'aperçois ce frétillement minuscule à distance. En me rapprochant, les images se succèdent : papier déchiqueté, confetti, emballage de paille. Je suis d'abord convaincue qu'il s'agit d'un déchet humain. Au toucher, elle me confirme sa provenance végétale. Admirative, je fantasme son devenir papier. Elle est la Zostère marine. Elle est bien connue ici en raison d'une période où elle a servi à isoler les murs des maisons. *Je l'utilise toujours comme engrais-compost pour mon jardin.* J'apprends autour d'un café avec le biologiste Bruno Savary et un autre plus tard avec Karine Rioux, géographe et directrice générale du Comité ZIP, qu'elle est une plante d'une grande importance dans l'écosystème des îles. Une particularité vivante locale capable de créer des *forêts sous-marines*.

Mon amie A-M, 2023

Rioux, 2023

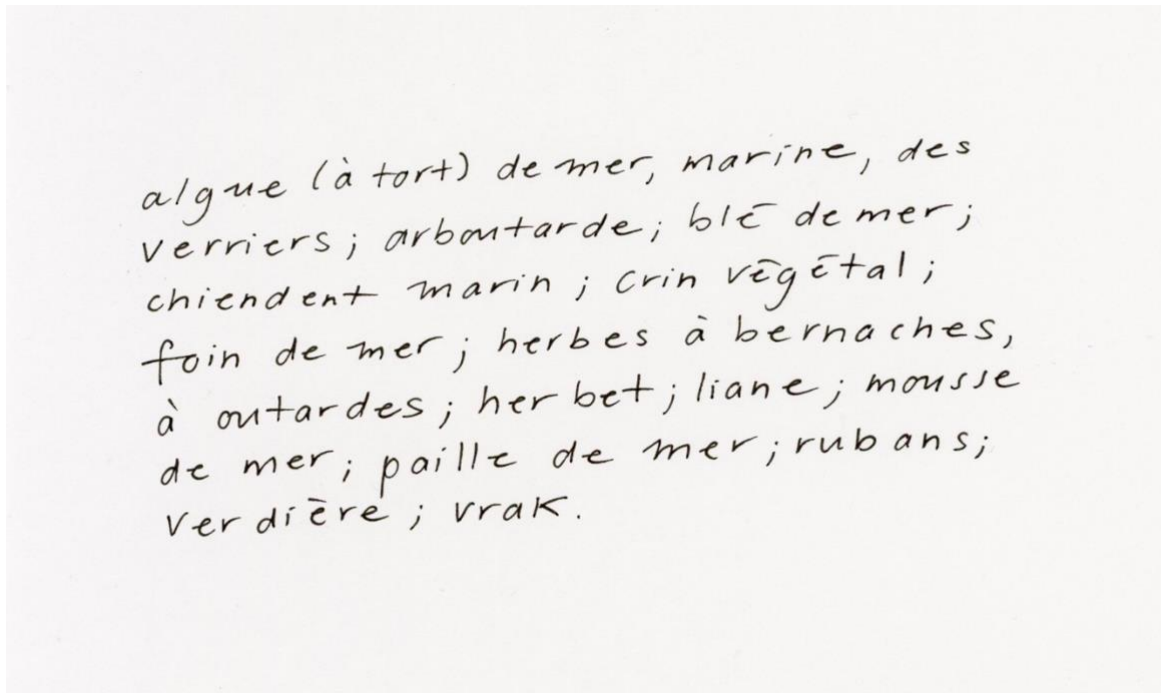


Figure 3.44
Grondin, 2023

La Zostère se retrouve partout au Québec. Parmi toutes les plantes à fleurs de notre planète, seulement 8 genres tolèrent une submersion continue dans la mer, dont la Zostère marine. Souvent identifiée à tort comme une algue, elle vit dans des plans d'eau peu profonds et intérieurs de l'archipel, lagune ou baie, pour être à l'abri des grands courants de la mer. Lorsqu'elle prolifère, elle crée un jardin sous-marin qu'on appelle zosteraie. Ces champs deviennent d'importants indicateurs de la biodiversité du milieu, et la cachette de plein de crustacés et de poissons juvéniles. Leur densification devient un riche milieu de vie qui aide à séquestrer le carbone atmosphérique. Une alliée écologique importante, *car tous les carbonnes qui vont se dissoudre dans l'eau vont être utilisés par la Zostère pour faire de la photosynthèse.*

Fleurbec,
1985, p. 130

Savary, 2023

Presne
Poissant,
2023, 4 :10 min

En séchant, certaines composantes de la plante se dégradent plus rapidement que d'autres, l'amenant à brunir et ensuite décolorer. Plus elle passe de temps hors de l'eau, plus elle sera pâle. *La Zostère se décolore naturellement par l'action de la décomposition.* Je peux passer des heures à faire de la récolte de Zostère. *Repetition allows for connections and curiosity to emerge.* Pendant la récolte, je reste sensible à son état d'avancement d'intégration dans le système dunaire. Je fais le tour de mon corps, de ma kinésphère, avant de me lever et me rasseoir pour répéter la spirale autour de moi.

Dally-Bélanger,
2024

Kenney, 2018,
p. 12



Figure 3.45
Grondin, 2023

La plante plus pâle est souvent sur le dessus du banc. Je la brasse, la secoue, elle se rompt à sa frontière humide. À travers elle, d'autres corps se camouflent ; des élastiques de pince à homard, des cartouches de fusil, des briques rouges, des attaches à pain, une sandale, un détecteur de fumée, un pédalo.



Figures 3.46 et 3.47
Grondin, 2023

À la conférence *Ce qu'elles cueillent : matérialités réparatrices, cueillette éthique et maternance* chapeauté par Noémie Fortin, Angela Marsh explique sa relation d'échange dans le geste de cueillir et partage son rituel de toujours redonner quelque chose à la terre. Quand elle n'a rien sous la main, elle a pris l'habitude de redonner un de ses cheveux.

Marsh, 2024

Imprimer le territoire sur le territoire ~

Sur le continent, j'arrive à l'école avec mes chaudières pleines et j'étends la fibre sur de nombreuses tables du 6^{ième} pour que la fibre sèche complètement avant de la transformer. Des effluves algueuses et salines font plaisir à certain-es. Le fait que ses odeurs provoquent une intrigue me comble. Avant de mettre mes mains à la pâte, j'ai rencontré Sophie P-Voyer, fondatrice de l'Atelier Retailles qui, les bras ouverts, m'a transmis son expertise sur la fabrication de papier végétal. Transformer la fibre de Zostère marine vers la feuille végétale, une potion magique inspirée du savoir de Sophie P-Voyer :

P-Voyer, 2023

1. cuire/attendrir la fibre

calculer l'alcalin : 12% du poids de la fibre
à sec
mettre l'alcalin dans un fond d'eau (jamais l'inverse)
alcalin utilisé : soude caustique (NaOH)
alternatives : cendres de feu, gruau,
farine

2. cuisson (1h30) par batch

3. Rincer pour enlever l'alcalin (sinon il continuera d'attaquer la fibre)

4. Battre dans le blender

EFFETS : étendre les propriétés de la fibre
« Fibriler la fibre » : Sophie dit :
c'est avec les petits bras qui vont
se créer qu'elles s'attacheront entre elles

5. Essorer la fibre moulue dans un linge de coton mince et récupérer le jus de cette

6. Former les feuilles étape

7. Presser un maximum d'eau

8. Faire sécher (minimum 24h)

Figure 3.48
Grondin et P-
Voyer, 2024

Outre la fascination matérielle et esthétique d'un tel procédé, je désirais revaloriser cette fibre symbolique. Je sens que la première feuille s'efforce de ne pas céder à la gravité. *Le papier doit suffisamment se tenir et ne pas être trop filamenteux* pour que je puisse l'utiliser dans l'imprimante expérimentale. Appuyée par la patience et l'expérience de Rémi, j'arrive à faire des premières impressions au jet d'encre qui me rendent euphorique.

Rémi, 2023

C'est un processus lent, absorbant, qui me ramène constamment au territoire d'attache par le contact physique avec la matérialité. Mon intention d'imprimer des archives fixes et sensibles, sur le papier fabriqué artisanalement à partir d'une matière des Îles, est pour créer

une extension de ce rapport corps-t/m. En résulte des œuvres photographiques dont la matérialité évoque la poursuite du faire corps. L'image devient autre chose une fois imprimée sur cette surface végétale, car elle se retrouve littéralement accolée à des indices de son environnement de provenance. Dans l'atelier, je retrouve ma relation avec la matière dans cette réflexion de Laurie Kang :

I'm interested in photography as a space not just of imaging and depicting but also a site of receptivity and activity. It is both permeable and permeating. This is why I work with unfixed and unprocessed materials, leaving them to change in relation to the environment. The space of imaging (photo paper) becomes a body and skin in and of itself.

Kang, 2018,
p. 22



Figures 3.49,
3.50, 3.51
et 3.52
Grondin, 2025



Figure 3.53
Grondin, 2024

Ces recherches matérielles m'ont donné envie de faire des feuilles plus grandes. Rapidement dans le processus, ces nouvelles surfaces pulpeuses et loquaces m'invitent à ralentir. Après le séchage, l'ensemble des neufs feuilles sont fissurées et ne pourront pas être utilisées pour de l'impression. Plus la feuille est épaisse et grande, plus elle a de matière à traction. Ces fissures créées par la volonté d'agrandissement représentent une belle occasion pour poursuivre l'apprentissage d'une écoute du territoire. Ici, le papier me **ralentit**, il me dit de ne pas trop être gourmande dans la production.

P-Voyer, 2025



Figures 3.54 et 3.55. Grondin, 2025

Après plusieurs essais et erreurs, avec Sophia et Sophie, nous arrivons à la solution de mélanger la fibre de Zostère (50 %) avec du coton de retailles de vêtements (50 %) de a Care Label. La grande feuille se tient enfin et les œuvres imprimées, à cette échelle, ont des allures de peintures.



Figures 3.56 et 3.57 Grondin, 2025

En juin 2025 j'ai eu le bonheur de clore le cycle avec la plante en participant à sa transplantation dans son milieu. Le Comité ZIP a débuté en 2024 un *banc d'essai sur les différentes méthodes de transplantation de la Zostère marine*. Le but étant de *compenser les pertes d'habitats en déplaçant la plante issue de bancs naturels vers des sites receveurs à proximité*. L'expérience fut très enrichissante et absorbante, demandant une attention minutieuse à replanter la zostère plan par plan. La répétition du geste, l'immersion cyclique du torse s'inclinant dans l'eau, l'index qui précreuse le nouvel habitat de la plante, près de ses sœurs.

Comité ZIP,
2024, onglet
projets

Gervais-
Galipeau,
2024, para. 2



Figures 3.58 et
3.59
Comité ZIP,
2025

3.5 Prolonger le faire corps

Je tiens à conclure le chapitre de la réflexion pratique sur ce qui advient quand je poursuis la recherche sans être physiquement aux Îles. Comment la distance agit sur la création dans cette idée de faire corps ? Comment j'arrive à prolonger le faire corps ? Et ce, dans un contexte marqué par des différences atmosphériques, c'est-à-dire, en troquant l'air salin pour la symphonie industrielle sur quatre roues motrices de Montréal. Dans la pratique s'installe inévitablement une tension dans la distance entre le lieu de terrain et le lieu de recherche universitaire. Quand je suis en ville, je traduis mon corps comme une dérive, une île mobile qui se détache de l'archipel pour mieux s'y regreffer à la prochaine rencontre.

Un enracinement-déracinement répété qui me fait rendre compte des subtilités appartenant à chacun de ces deux ports d'attache. Aux Îles, mon ancrage est **corporel** : il y a une impossibilité de m'extraire de mon sujet/objet d'étude. À Montréal, mon ancrage est davantage **esthétique et mémoriel** : je suis dans la projection d'une réalité passée et future (les Îles). Il y a un avantage important à l'éloignement qu'est l'action distillante de la mémoire. Je me conscientise sur ce qui reste et ce qui est récurrent. Ce qui se rejoue dans ma pensée et dans la mémoire de mon corps m'informe d'un relief d'importance. Je me rends compte que faire corps est un état, une lunette, qui se prolonge au-delà de l'archipel. Il se poursuit dans l'atelier avec les matérialités ainsi qu'à l'étape de réfléchir et concevoir la mise en espace installative.

Faire corps se prolonge aux contacts des matières qui ont fait le chemin (grès, Zostère, briques, bois, roches) avec moi. Je nourris cet état d'osmose en attendant volontairement « le retour » pour ouvrir les éléments vidéo et photo. Qu'est-ce que les images et les matières peuvent dévoiler dans un tout autre contexte ? Comment je les revisite et les transforme ? J'étends devant moi tous les éléments visuels et matériels. J'observe ce qui me frappe le plus, ce qui entre dans la catégorie des non négociable, je réduis le corpus. Une fois les éléments resserrés, je recrée des dialogues qui résonnent avec la manière d'avoir vécu le t/m. Mon choix d'images est entre autres guidé par la création de rapprochements de textures, de couleurs ou de lieux.

me maintenir dans le substrat de l'eau

dans les couloirs de vents

retrouver la vibration des sols qui me font debout, étendue, fléchie, lente



Figures 3.60 et
3.61
Grondin, 2025

L'eau revient toujours. Elle déborde, s'immisce dans l'atelier, dans mes outils, dans ma manière de dire les forces agissantes insulaires. Je me suis demandé comment rester en contact physique avec les Îles et l'eau est apparue. Aller chercher l'eau du fleuve est un geste pour raccourcir la distance et une façon de veiller sur le sensorium insulaire. Le fleuve passe du lac Ontario au Saint-Laurent pour finalement se jeter dans le Golfe. Dans cette direction fluviale, plonger mes mains à Verdun représente un contact qui se dirige vers les Îles. Je l'envisage telle une intention de retour, une étreinte par bulles d'air. L'eau devient mon liant le plus concret avec les Îles quand je n'y suis pas.

Dans la dernière année de la maîtrise, j'ai mené différentes explorations pour faire rencontrer les mots et l'eau. Cette idée de réimbiber l'expérience terrain était pour moi une manière de m'incarner dans la matérialité pour livrer les textes lus. La soie s'est avérée idéale pour sa

longévité. À la lecture des passages, le geste de plonger mes mains dans le liquide me rappelle que je suis d'eau et me permet de prendre soin, pourrais-je même dire d'**hydrater** la connexion avec soi et le territoire. Bref, je pense l'eau en tant que rencontre et support ; une matière vibrante et mémorielle capable d'altérer la réceptivité de l'image et/ou du texte, de la rendre plus sensorielle. Le corps réceptif se retrouve engagé. En plus de permettre au récit d'être en suspension hydrique, il faut se courber pour lire le texte ondulé par la substance aqueuse.

nous sommes d'eau
de circuits liquides
qui se heurtent au son de larmes
coulantes sur d'autres joues

CONCLUSION

En glissant vers la fin, je me demande ce que *Parole(s) aqueuse(s)* peut. J'ose espérer que de manière globale, cette recherche a le potentiel critique d'engendrer l'imagination de chemins différents pour vivre l'espace et le temps. Inspirer d'autres usages du corps dans l'espace, autre qu'usuellement productif, capacitif, séducteur, etc. Une mince participation à rendre possible la recherche dans les corps et pour les corps. Je souhaite que l'effort demandé pour nous remettre en question et nous désencombrer des pensées dominantes ne soit pas trop vertigineux et qu'il puisse activer des voies afin de ressentir plus près de nous. Trouver ce qui en nous est en dormance. Je souhaite par ce travail défendre l'importance du dehors comme une présence puissante qui ouvre d'autres présences. *C'est le rôle que peut assumer un art des territoires, à savoir un art capable de rétablir le lien au lieu, de le rendre sensible, de l'exprimer à travers des expériences singulières, d'en prendre soin par des pratiques situées.*

Duhem, 2024,
p. 215

Par ailleurs, pour reprendre l'idée de Cy Lecerf Maulpoix d'une pratique autothéorique et d'autoreprésentation, il y a la possibilité d'être un *être-passerelle* qui agit comme la jonction entre deux territoires. Une archive ambulante qui fait portail. Comment ma propre émancipation construite par la connexion au t/m peut déclencher des émancipations chez d'autres ? Cette idée d'incorporer la retranscription du lieu et son impact sur le rapport au monde fait aussi écho aux travaux de Gloria Anzaldúa qui selon Vallani, *appelle nepantleras : des médiateurs, des in-betweeners, « qui facilitent les passages entre les mondes »*. En phase avec l'idée avancée de la répercussion que peut avoir un travail personnel sur l'autre, il est possible d'*exposer sa sensibilité comme outil pour connaître le monde.*

Lecerf Maulpoix,
2022, p. 64

Anzaldúa,
1987, citée
dans Villani,
2024, p. 218

Jean-Louis,
2025

Avec le temps, je me rends bien compte que ce n'est pas seulement le territoire qui fait le territoire, mais aussi les personnes, la communauté qui le composent. Et ce constat m'ouvre au besoin de me rouvrir au collectif. La plus grande résistance de cette recherche s'est logée dans la non-imbrication de l'expérience du territoire de mes pairs insulaires. Prendre ce temps long pour comprendre mon lien au milieu, m'a donné une confiance et une lucidité pour ouvrir les questions brûlantes vers les autres et le groupe. Je crois que d'aller vers le collectif est peut-être une autre piste pour se défaire de cette association paysagère du travail expérientiel avec le t/m. De multiplier la visibilité d'expériences sensibles, complexes et les

entremêler pour se sentir appartenir à plus grand qu'à soi. À reconnaître que le sol qui nous tient nous aide à respirer, à avancer. Pour ce faire, la suite de cette recherche verra le jour dans un projet doctoral en études et pratiques des arts que j'entamerai à l'hiver 2026. Le cœur de cette prochaine traversée s'inscrit dans l'exploration de la tension entre les deux pôles suivants : comment le territoire provoque autant l'émancipation qu'il accentue la violence vécue par les femmes et les personnes queers des Îles de la Madeleine.

Le moment est arrivé de faire de nos sens une expérience politique ; de faire des sens un événement

Pardo Salgado,
2024, p. 23



Figure 3.62
Grondin, 2024

ANNEXE A : Fiche sur l'exposition Parole(s) Aqueuse(s) – Texte d'exposition

Parole(s) aqueuse(s) – 1^{er} au 5 octobre 2025 – CDEx – Centre de diffusion et d'expérimentation de la maîtrise en arts visuels et médiatiques

Le silence me permet de mieux entendre ma présence au monde

Parole(s) aqueuse(s) rassemble différentes tentatives de faire corps avec le territoire et le territoire des Îles de la Madeleine, Mûnagēsūnook. Un phénomène viscéral comme noyau : la sensation d'étalement de mon enveloppe corporelle jusqu'aux finitudes terrestres. Je me demande comment une terre entourée d'eau, sans lien physique avec le continent, décide le corps, le fait se mouvoir et amplifie son émancipation. Comment ressusciter la sensation de faire partie du vivant ? Comment parler de là-bas sans le vent qui frappe mes joues ? Comment transmettre une mémoire liquide et salée ?

C'est l'aboutissement d'une recherche sur trois années prenant les formes de la vidéo, de la documentation photo, du livre, de la fabrication de papier avec une plante du milieu, de la textualité submergée et de la présence de matérialités madelinienues. Autant de substances qu'il est nécessaire d'incarner pour dire la construction de soi par le territoire. C'est d'ailleurs en me demandant ce qui touche simultanément les Îles et mon corps que je suis allée à l'eau. Rapprocher les mots et l'eau pour réimbiber l'expérience terrain et hydrater la distance, cela est devenu mon liant le plus concret avec les Îles.

Inspirée par des usages du corps autres que productifs, capacitistes et séducteurs, cette étude s'est avérée une possibilité de faire valoir une perspective féministe de l'insularité. Une traversée dans les corps et pour les corps.

Remerciements –

Merci pour l'amour et l'aide incalculable : Lauriane, Nini, Alex, Emma, Mom, Pops, Brigitte, Maude, Lucie et Fenyx. C'est aussi d'une manière l'exposition de Rémi (impressions) et Alexandre (bois), sans qui elle ne serait pas complète. Merci à vous deux de m'avoir offert autant de temps, d'enthousiasme, de savoirs et de finesse. Merci Emmanuelle (livre et sérigraphie) pour ta passion et ta générosité. Merci aux technicien-nues de l'UQAM, des personnes importantes qui assurent la qualité du programme. Merci Sophie et Sophia de l'Atelier retailles pour toute la transmission du savoir papier, pour votre guidance et votre collaboration majeure dans la fabrication des feuilles de Zostère.

Merci à ma directrice de recherche Arlo pour le support constant, de la première réflexion jusqu'à la mise en espace. Merci aux personnes du jury Claire Savoie et Gentiane Bélanger pour votre temps et attention. Merci à Marion, Catherine, Carl, Josée, Andes, Annie-France, Amaralina, Zélie, Ève, Marie-Pier, Laetitia, Daph, Nanne, Nick et l'équipe du CDEx. Merci à ma précieuse famille des Îles qui nourrit l'amour de ce territoire. Alphiya, Marilou, Gab, Micheline, les Daunais, Em, Shania, Brigitte, les Joncas, Paul, Gilberte, François, Laurène, les personnes participantes des ateliers corps-collectif et de l'atelier Rhizome. Merci à Bruno Savary, AdMare et Attention Fragiles, au Comité ZIP, au CERMIM, à l'IREF, à GRIVE et à la Faculté des arts pour l'aide démultipliée. Merci aux visiteur-ices.

ANNEXE B : Fiche sur l'exposition Parole(s) Aqueuse(s) – Vues d'exposition



Figure B.1
Grondin, 2025

Figure B.2
Grondin, 2025



Figure B.3
Grondin, 2025

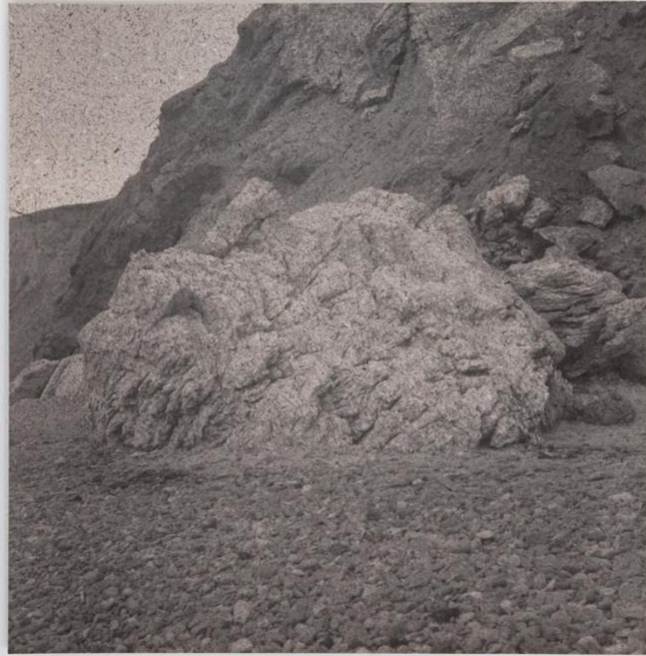


Figure B.4
Grondin, 2025

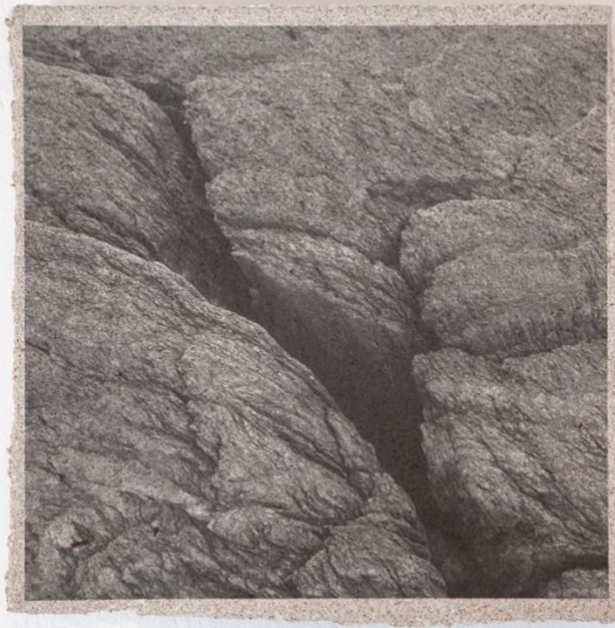


Figure B.5
Grondin, 2025



Figure B.6
Grondin, 2025

Extraits du film *parole(s) aqueuse(s)*



Figure B.7
Grondin, 2025



Figure B.8
Grondin, 2025



Figure B.9
Grondin, 2025

Figure B.10
Grondin, 2025



Figures B.11 et
B.12
Grondin, 2025



Figures B.13 et
B.14
Grondin, 2025

RÉFÉRENCES

A.

Alaimo, S., et Kuznetski, J. (2020). *Transcorporeality: An Interview with Stacy Alaimo*. Vol.11. Ecozona.

Alaimo, S. (2010). *Bodily natures: science, environment, and the material self*. Indiana University Press.

Anzaldúa, G. (2011). La conscience de la Mestiza. Vers une nouvelle conscience. *Les Cahiers Du CEDREF*, 75–96.

Anzaldúa, G., & Keating, A. (2015). *Light in the Dark : Luz en lo Oscuro: Rewriting Identity, Spirituality, Reality*. Duke University Press.

Arlo. (2024). Conversation orale.

Article « caoudeyre », Dictionnaire de définitions, *Grand dictionnaire terminologique*, [Page Web], Office québécois de langue française, (18 juin 2025).
<https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/fiche-gdt/fiche/8480204/creux-de-deflation>

Article « encyclie », Dictionnaire de définitions, *Antidote 9*, [Application], Druide informatique, (3 septembre 2025).

Article « insularité », Dictionnaire de définitions, *Antidote 9*, [Application], Druide informatique, (14 mars 2025).

Article « insulaire », Dictionnaire de définitions, *Antidote 9*, [Application], Druide informatique, (14 mars 2025).

Arthur Riley, C. (2024). *Black liturgies: prayers, poems, and meditations for staying human*. Convergent.

Attention Fragîles. (2009). *Les pieds dans l'eau, les orteils dans le sable*. Les éditions la Morue verte.

B.

Bacon, J. (2009). *Bâtons à message = Tshissinuatshitakana*. Mémoire d'encrier.

Barbanti, R., Ginot, I., Solomos, M., et Sorin, C. (2024). *Arts, écologies, transitions : un abécédaire*. Les presses du réel.

Bardet, M., Clavel, J., et Ginot, I. (2024). Écosomatiques. Dans Barbanti, R., Ginot, I., Solomos, M., et Sorin, C. (2024). *Arts, écologies, transitions : un abécédaire* (p.121-124). Les presses du réel.

Belleau-Arsenault, C. (2022, juillet). En Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, les femmes sont plus particulièrement vulnérables à la crise du logement. *Le Mouton Noir*.
<https://www.moutonnoir.com/2022/07/en-gaspesie-iles-de-la-madeleine-les-femmes-sont-particulierement-vulnerables-a-la-crise-du-logement/>

Bilge, S. (2015). Le blanchiment de l'intersectionnalité. *Recherches Féministes*, 28(2), 9–32.
<https://doi.org/10.7202/1034173ar>

Brunet, R., Ferras, R., & They, H. (1992). *Les mots de la géographie dictionnaire critique*. La Documentation Française.

Butler, J. (2007). *Le récit de soi*. Presses universitaires de France.

C.

Cabot, A. S. (2024). *Tresser les voix, tresser le temps : une performance de marche sur le littoral gaspésien comme action sympoiétique* [Thèse doctorale, Université du Québec à Montréal]. Archipel. <http://www.archipel.uqam.ca/17624/>

Casaubon, T. L. (2024). *Autogéographie : une exploration multidimensionnelle de la relation entre identités et territoires par une pensée artisanale dans une pratique en arts textiles élargie* [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal]. Achipel.
<http://www.archipel.uqam.ca/17997/>

CERMIM, (2020). *Bilan énergétique des Îles de la Madeleine* [Bilan].
<https://www.cermim.ca/tag/bilan-energetique/>

Cheah, Pheng. (1993). Mattering. *Diacritics* 26 (1), 109–139.

Chernigina, A., et Freychet, A. (2024). Apprentissage et expérience. Dans Barbanti, R., Ginot, I., Solomos, M., et Sorin, C. (2024). *Arts, écologies, transitions : un abécédaire* (p.39-42). Les presses du réel.

Chiap Chiapparini, G., et Marrese, C. (2024). *Thinking like an island*. Overlapse.

Clavel, J. (2024). Danses contemporaines. Dans Barbanti, R., Ginot, I., Solomos, M., et Sorin, C. (2024). *Arts, écologies, transitions : un abécédaire* (p. 89-93). Les presses du réel.

Cloutier, M. (2023). Habiter le monde en poète. *Relations*, 821 (821) p.12 à 15

Comité ZIP. (2024). Banc d'essai de zostère. <https://www.zipdesiles.org/projets>

Crone, R. (2021). *Moi l'autre. Un nocturne*. Paris - Copenhague

Crenn, J. (2024, 12 avril). *Écoféminismes* [Conférence]. Colloque International Max et Iris Stern 16 Plus-qu'humain, plus-que-nature : au-delà du vivant. MAC. Théâtre Paul-Desmarais du Centre Canadien d'Architecture.
https://macm.org/app/uploads/2024/03/ColloqueStern16_FR_web-1.pdf

D.

Dally-Bélanger, C. (19 février 2024). Échange courriel. Comité Zip des Îles de la Madeleine

Dawson, N., et Rosso, K. (2021). *Nous sommes un continent : correspondance mestiza* (Ser.Collection difforme). Triptyque.

De Valdenebro, E. (2020). Site web de l'artiste. <https://www.eulaliadevaldenebro.com/>

Delvaux, M. (2023). *Ça aurait pu être un film : récit*. Héliotrope.

Duhem, L. (2024). Territoire. Dans Barbanti, R., Ginot, I., Solomos, M., et Sorin, C. (2024). *Arts, écologies, transitions : un abécédaire* (p.213-215). Les presses du réel.

F.

Falquet, J. (2015). « Corps-territoire et territoire-Terre » : le féminisme communautaire au Guatemala. Entretien avec Lorena Cabnal. *Cahiers du Genre*, 59(2), 73.
<https://doi.org/10.3917/cdge.059.0073>

Fleurbec. (1985). *Plantes sauvages du bord de la mer : guide d'identification Fleurbec*. Groupe Fleurbec.

Fournier, L. (2021). *Autotheory as feminist practice in art, writing, and criticism*. MIT Press.

Frenette-Vallières, A. (2022). *Tu choisiras les montagnes*. Noroît.

Frame, E. (1892). University Press, 1892. Micmac Dictionary
https://www.20000-names.com/dictionary_micmac_02.htm

G.

Gago, V. (2021). *La puissance féministe*. Les Éditions de la rue Dorion.

Gerrity, J., et Huberman, A. (2022). *What happens between the knots? A Series of Open Questions*, vol. 3. Sternberg Press.

Gervais-Galipeau, R. (2024, 3 juillet). Le Comité ZIP lance des bancs d'essai de transplantation de zostère marine. *CFIM* <https://cfim.ca/le-comite-zip-lance-des-bancs-dessai-de-transplantation-de-zostere-marine/>

Grizard, T. (11 décembre, 2018). Ana Mendieta, je suis une sculpture. *Artfields*.
<https://www.artefields.net/ana-mendieta-body-art>

H.

Haraway, D. (2007). *Manifeste cyborg et autres essais*. Exil.

Harp, D. (2021). Message in the water. Dans Bunney, K., et Epstein, J. (2021). *Waters Rising – guidance for our times* (p.41-47). Loam

Hydro-Québec. (2023, 29 mars). *Hydro-Québec confirme son engagement à réduire les émissions de GES aux Îles-de-la-Madeleine*
[Communiqué]. <https://nouvelles.hydroquebec.com/nouvelles/communiques/tout-quebec/hydro-quebec-confirme-son-engagement-a-reduire-les-emissions-de-ges-aux-iles-de-la-madeleine.html>

Hydro-Québec. (2025, 4 juin). *Des solutions concrètes pour assurer la sécurité énergétique des Îles-de-la-Madeleine*
[Communiqué]. <https://nouvelles.hydroquebec.com/nouvelles/communiques/gaspesie-iles-de-la-madeleine/solutions-concretes-assurer-securite-energetique-iles-madeleine.html>

J.

Jean-Louis, L. (2025, 1^{er} mars). *Éditions et transmissions des paroles féministes (Table ronde)*.
Foire féministe : Féministe dans la Cité.

Jiménez Carmona, S., Padro Salgado, C., et Saladin, M. (2024). Arts sonores. Dans Barbanti, R., Ginot, I., Solomos, M., et Sorin, C. (2024). *Arts, écologies, transitions : un abécédaire* (p.59-62). Les presses du réel.

K.

Kang, L. dans Sanader, D. (2018). *A Body Knots: Laurie Kang and Martha Kenney in conversation with Daniella Sanader*. Gallery TPW. <https://e-artexte.ca/id/eprint/31835/>

Kleon, A. (2015, 16 mai). Maggie Nelson, The Argonauts. *Austin Kleon*.
<https://tumblr.austinkleon.com/post/119129599506>

L.

La Mackarel, K. (2024, 12 avril). *Écoféminismes* [Conférence]. Colloque International Max et Iris Stern 16 Plus-qu'humain, plus-que-nature : au-delà du vivant. MAC. Théâtre Paul-Desmarais du Centre Canadien d'Architecture.
https://macm.org/app/uploads/2024/03/ColloqueStern16_FR_web-1.pdf

Laboratoire de dynamique et de gestion intégrée des zones côtières (1^{er} mars 2023). Échange courriel. Université du Québec à Rimouski.

Lecerf Maulpoix, C. (2022). Les îles, péchés capitaux de la mondialisation. *Milles Cosmos | Écologies déviantes*, 1, 61-67.

Lemaire, D. (2023). Dans Mendieta, A., Honoré, V., MOCO (Musée d'art), Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León, & Musée des beaux-arts (La Chaux-de-Fonds, Suisse). (2023). *Ana Mendieta. Aux commencements : (Search for Origin)*. This Side Up : MO.CO. Montpellier Contemporain ; MUSAC, Museo de Arte ; Musée des beaux-arts La Chaux-de-Fonds. p. 12-13

Larrue, M. (2022). *Les îles, péchés capitaux de la mondialisation*. *RELIEFS | ÎLES*, 16, 33-41.

Lefort, A. (2021). *Sublimier le territoire : la représentation photographique du paysage entre construction et expérience* [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal]. Archipel.
<http://archipel.uqam.ca/id/eprint/15526>

Lemieux, J-M., Germain, A., Tremblay, Y., Gatel, L., Arbour, G., Coulon, C., Dupuis, C. (2022). *Portrait des ressources en eau souterraine des îles de la Madeleine*. Département de géologie et de génie géologique, Université Laval.
<https://hdl.handle.net/20.500.11794/73542>

Lispector, C. (2012). *Áqua Viva*. A New Directions Book. (Original publié en 1973)

M.

Macé, M. (2023). *Respire*. Éditions Verdier.

Macel, C. (1990). ExtraetOrdinaire, suppléments au réel. Dans collectif, *Printemps de Cahors Cahors) 1999 : Extra et ordinaire : le printemps de Cahors, 18 juin - 4 juillet 1999*. Actes Sud.

Marsh, A. et Fortin, N. (dir.). (2024, 3 novembre). *Ce qu'elles cueillent : matérialités réparatrices, cueillette éthique et maternance*. École expérimentale. <https://oeildepoisson.com/ee-ce-quelles-cueillent-noemie-fortin/>

Martijn, C. A., & Recherches amérindiennes au Québec (Association). (1986).
Les Micmacs et la mer. Recherches amérindiennes au Québec.

Mendieta, A. (2011). *A selection of statements and notes*. Dans A. Solomon-Godeau, L. Montano, & N. Princethal (Dir.), *Ana Mendieta : Blood & fire* [Catalogue d'exposition] (p. 29). Galerie Lelong. (Original publié en 1988).

Mon amie A-M. (2023). Conversation orale.

Mon amie M. (2025). Conversation orale.

Mon amie S. (2025). Conversation textuelle.

Montanaro, M. (2023). *Théories féministes voyageuses*. Les Éditions de la rue Dorion.

Mullen, F. (2022). *Aasamisag*. Traduit de l'anglais par Marie Frankland Dans Dawson, N., et Garneau, M.-C (dir.) (2022). *Savoir les marges : écritures politiques en recherche-création* (p. 91 à 121). Les éditions du Remue-ménage.

N.

Neimanis, A. (2017). *Bodies of water : posthuman feminist phenomenology* (Ser. Environmental cultures). Bloomsbury Academic.

Neimanis, A. [@advaya.life]. (2024, 31 mai). *Chapter 2: Bodies of Water* [Extrait de conférence]. Advaya. <https://www.instagram.com/p/C7o4k7DoZ8R/>

Nelson, M. (2015, 5 mai). 'The Argonauts': Diary, Theory, Poem, Memoir: Maggie Nelson in Conversation with Adam Fitzgerald. *Literary Hub*. <https://lithub.com/the-argonauts-diary-theory-poem-memoir/>

O.

Observatoire canadien du féminicide pour la justice et la responsabilisation (2022).

#Cestunfémicide : Comprendre les meurtres de femmes et de filles liés au sexe et au genre au Canada de 2018 à 2022. <https://femicideincanada.ca/cestunf%C3%A9micide2018-2022.pdf>

Odell, J. (2020, 6 mai). On taking the time you need to notice, think, and grow. *The creative independent*. <https://thecreativeindependent.com/people/jenny-odell-on-taking-the-time-you-need-to-notice-think-and-grow/>

Oopa, T. (2022). *La possibilité d'une île ; réflexion autour de l'habitabilité du monde*. [Mémoire de recherches, École supérieure d'arts appliqués la Martinière-Diderot, Lyon].

P.

P. Serret, E. (2021, 17 novembre). Aux Îles-de-la-Madeleine, un câble sous haute tension. *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1838208/centrale-mazout-electricite-hydro-quebec-transition-ecologique>

P.Voyer, S. (2023). Conversation orale.

P. Voyer, S. (avril 2025). Conversation orale.

Pardo Salgado, C. (2024). Aisthesis. Dans Barbanti, R., Ginot, I., Solomos, M., et Sorin, C. (2024). *Arts, écologies, transitions : un abécédaire* (p.23-26). Les presses du réel.

Parrain, C. (2012). *La haute mer : un espace aux frontières de la recherche géographique*. *EchoGéo*,19. <https://doi.org/10.4000/echogeo.12929>

Paul-Hus, C., Frédéric, F., Selmaoui-Folcher, N. (dir). (2011). *Méthodes d'étude de l'érosion et gestion des sites dégradés en Nouvelle-Calédonie*. Université de Sherbrooke.
<http://hdl.handle.net/11143/7374>

Peluso, N. L. (1995). Whose Woods Are These? Counter-Mapping Forest Territories in Kalimantan, Indonesia. *Antipode*, 27(4), 383-406.

Phay, S. (2024). Art documentaire. Dans Barbanti, R., Ginot, I., Solomos, M., et Sorin, C. (2024). *Arts, écologies, transitions : un abécédaire* (p.47-50). Les presses du réel.

Pizarnik, A. (2015). *La dernière innocence* (; J. Ancet, Trans.). Ypsilon éditeur. (Original publié en 1956)

Pizarnik, A. (2012). *L'enfer musical*. (; J. Ancet, Trans.). Ypsilon éditeur. (Original publié en 1971)

Presne Poissant, M-P. (24 août 2023). *Les grandes herbes qu'on voit le long du littoral sont-elles des algues?* [Transcription d'interview radio]. Moteur de recherche, ICI Première.
<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/moteur-de-recherche/segments/rattrapage/1207588/grandes-herbes-qu-on-voit-long-littoral-sont-elles-algues>

Poivert, M. (2024). Photographe. Dans Barbanti, R., Ginot, I., Solomos, M., et Sorin, C. (2024). *Arts, écologies, transitions : un abécédaire* (p.179-182). Les presses du réel.

R.

Rand, S.T. (1888). *Dictionary of the language of the Micmac Indians : who reside in Nova Scotia, New Brunswick, Prince Edward Island, Cape Breton and Newfoundland*. Nova Scotia Printing Co. <https://archive.org/details/dictionaryoflang00rand/page/162/mode/2up>

Redon, M. (2022). Les îles, pêchés capitaux de la mondialisation. *RELIEFS | ÎLES*, 16, 43-51.

Rémi. (2023). Conversation orale.

Réseau de la communauté autochtone à Montréal. (2025). *Notre communauté*. <https://reseaumtlnetwork.com/tiohtiake/notre-communaute/>

Rioux, K. (2023). Conversation orale.

Rivard, D. (2021). *Be Your Own Muse*. Éditions Brise-glace.

Rogoff, I. (2009). Neither police, nor pirates. Dans Tan, F., Grenville, B., Aargauer Kunsthaus, Vancouver Art Gallery, Arthur M. Sackler Gallery (Smithsonian Institution), & Galerie de l'UQAM. *Rise and fall : Fiona Tan*. Vancouver Art Gallery. p. 55-65

Rose, B., Robin, L., & Schaffner, M. (2019). *Vers des humanités écologiques ; suivi de Oiseaux de pluie*. Éditions Wildproject.

Rouillier, F. (2024, 2 octobre). *L'archive, structure de nos mémoires : mais qu'est-ce qui est archivé et par qui ?* [Conférence]. Tournée féministe des céfeps par l'IREF, Cégep Édouard Montpetit. <https://uqam-ca.libcal.com/event/3840653>

S.

Savary, B. (2023). Conversation orale.

Serra, A. (2019). *Dehors dehors*. Éditions Lanskine.

Shanaye, T. (2020). *Nourishing the nervous system*. Loam.

Shiva, V. (2022). *Restons vivantes. Femmes, écologie et lutte pour la survie*. Rue de l'échiquier.
(Original publié en 1989)

Singer, H. (2024). Performance. Dans Barbanti, R., Ginot, I., Solomos, M., et Sorin, C. (2024). *Arts, écologies, transitions : un abécédaire* (p.171-174). Les presses du réel.

Starhawk. (2015). *Rêver l'obscur. Femme, magie et politique*. Éditions Cambourakis.
(Original publié en 1982)

Stefan, S. (Jeudi 1^{er} mai 2025). Conversation orale.

Stefan, S. (Jeudi 1^{er} mai 2025). Conversation orale dans le cadre de la Journée d'études sur la création écologique et l'écoresponsabilité orchestrée par Arlo

Stengers, I. (2019). *Résister au désastre: dialogue avec Marin Schaffner*. Éditions Wildproject.

Syperek, P., & Wade, S. (2023). *Oceans*. Whitechapel Gallery Ventures ; The MIT Press.

T.

Tagada Hoffbeck, J. (2023). *Créer avec la nature : pratiques artistiques et méditatives pour se relier au vivant*. Éditions Ulmer.

Tapiero, O. (2023, 11 mai). *Artist talk : Olivia Tapiero, Charlie Prince, Nana Quinn et L I L A*. [Conférence]. CANICHES, Le Pantoum.

V.

Villani, T. (2024). Territoires écoféministes. Dans Barbanti, R., Ginot, I., Solomos, M., et Sorin, C. (2024). *Arts, écologies, transitions : un abécédaire* (p.217-220). Les presses du réel.

W.

Webmestre, (2023, mars 13), La formation de la glace autour des Îles de la Madeleine. *Mes Îles*.
<https://www.ilesdelamadeleine.com/2023/03/13/la-formation-de-la-glace-autour-des-iles-de-la-madeleine/>

Wiegman, R. (2018). *In The Margins With « The Argonauts »*. *Angelaki*, 23(1), 209–213. <https://doi.org/10.1080/0969725X.2018.1435403>

Wolfe, C. (2024). Le parti pris des choses : sur quelques apories onto-épistémiques du New Materialism. *Socio-Anthropologie*, 49, 157–175. <https://doi.org/10.4000/11yyf>

Z.

Zaragocin, S. et Caretta M. A. (2021). Cuerpo-Territorio : a decolonial feminist geographical method for study of embodiment. *Annals of the American Association of Geographers*, 111:5,503-1518. <https://doi.org/10.1080/24694452.2020.1812370>

BIBLIOGRAPHIE

- Anzaldúa, G., Longo, G., & École Nationale Supérieure des Beaux-Arts (Paris).
(2024). *Autohistorias : penser avec Gloria Anzaldúa* [catalogue d'exposition]. Beaux-arts de Paris éditions.
- Arnold, L. A., Hutchinson, S., La Brasca, J., Lovatt, A., Sorkin, J., Thompson, A., & Nasher Sculpture Center. (2023). *Groundswell : women of land art*. Nasher Sculpture Center ; Del Monico Books.
- B. Pillon, C. (20 juillet 2023). *Le patrimoine historique et écosystème de la zostère marine*. [Transcription d'entrevue radio]. *Bon pied, bonne heure!*, Ohdio. <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/bon-pied-bonne-heure/segments/entrevue/449991/causerie-tracadieche-economusee-patrimoine-historique-zostere-marine>
- Blais, C. (2020). *Une route à soi : Cyclistes, automobilistes et aviatrices (1890-1940)*. Les Presses de l'Université de Montréal.
- Bouchard, J. (2017, 21 juin). Comment réduire la vulnérabilité des zones côtières aux Changements climatiques. *UQAR-Info*, <https://www.uqar.ca/1803-comment-reduire-la-vulnerabilite-des-zones-cotieres-aux-changements-climatiques/>
- Caeymaex, F. Despret, V. et Pieron, J. (2020). *Habiter le trouble avec Donna Haraway*. Les Éditions Dehors.
- Caland, C. (2021, Printemps). L'art en interaction avec le territoire. *Vie des arts*, (262), 34-53. <https://viedesarts.com/revues/n262-printemps-2021/>
- Despret, V. (2022). Écologies déviantes. *MILLES COSMOS*, 1, 44-51.

- Doyon, Y. (2022). *Contes des Estuaires : recueil réunissant l'Herbier des émotions et le Livre des contes*. Rhizome.
- Federici, S. (2020). *Par-delà les frontières du corps : repenser, refaire et revendiquer le corps dans le capitalisme tardif*. Éditions divergences.
- Gardey, D. (2013). Donna Haraway : poétique et politique du vivant. *Cahiers du Genre*, 55, 171-194.
<https://doi.org/10.3917/cdge.055.0171>
- Grondin, P., et Genevois, S. (2022). Île, insularité, îléité. *Géococonfluences*.
<https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/insularite>
- Hernandez, I. *Corps Roca*, (2018-2022)
<https://www.expression.qc.ca/orange/7/artiste/ileana-hernandez/>
- Jean, M.-Josée., Grande, C., VOX, centre de diffusion de la photographie, & Tinglado 2 (Galerie d'art). (2003). *Espèces d'espais = Des espèces d'espaces*. VOX, centre de diffusion de la photographie.
- Klein, J., & Loveless, N. (2020). *Responding to site : the performance work of Marilyn Arsem*. Intellect Books.
- La Mackerel, K. (2023, 25 février). Who Sings the Queer Island Body? [Communiqué]
<https://artsetculture.ca/kama-la-mackerel-presente-sa-toute-premiere-exposition->
- Leblanc, V. (commiss.), AdMare, centre d'artistes en art visuel. (2016). *Faire avec : résidence, événement, exposition*. [Catalogue d'exposition].
- Lecerf Maulpoix, C. (2021). *Écologies déviantes. Voyage en terres queers*. Éditions Cambourakis.
- Lisiak, A. (2022, 3 octobre). Spatial Delight (Saison 1, Épisode 2) [Balado]. Dans

Spatial Delight. Spotify.

<https://open.spotify.com/episode/4JRckeeqRkPGLbAP5DKp7e?si=b7d55df9c1a845ec>

Maitland, S. (2014). *How to Be Alone*. The school of life.

Massey, D. (1994). *Space, place and gender*. University of Minnesota Press.

Mills, J. (réalis.). (2022). *Geographies of solitude* [Film]. Rosalie Chicoine Perreault.

Morton, T. (2019). *Être écologique*. Éditions Zulma. (Original publié en 2018).

Morton, T. (2010). Guest column : Queer ecology. *PMLA*, 125(2), 273–282.

Myles, E. (2009). *The Importance of Being Iceland: The travel Essays in Art*. Semiotext(e).

Nelson, M. (2009). *Bleuets*. Éditions du Sous-sol.

Nelson, M. (2017). *Les Argonautes*. Tryptique.

Odell, J. (2019). *How to do nothing : resisting the attention economy*. Melville House.

Pêches et océans Canada, (2009). *La zostère (zostera marina) remplit-elle les critères d'espèce d'importance écologique?*

[Avis scientifique]. <https://waves-vagues.dfo-mpo.gc.ca/Library/337550.pdf>

Tempest Williams, T. (2020). *Erosion: Essays of Undoing*. Picador.

Vadnais, C. (2022). *L'île inventée*. Rhizome

Vannini, P., & Taggart, J. (2013). Doing islandness: a non-representational approach to an island's sense of place. *Cultural Geographies*, 20(2), 225–242.

<https://doi.org/10.1177/1474474011428098>